

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 16 au 22 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2231.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 24 décembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LE GENERAL FOCH. — Le général Foch, commandant le groupe des armées du Nord, vient de recevoir la plus haute récompense dont puisse s'enorgueillir un soldat : la médaille militaire. Nul n'ignore l'importante part que ce grand chef prit à la conduite de la guerre depuis le début des hostilités. La Marne et l'Yser compteront parmi les plus brillants exploits de cet éminent stratège. On le voit ici avec le général Joffre, le maréchal French, le général Fayolle et à cheval, en grande tenue.

(Photographie Pierre Petit.)

A bâtons rompus

Les impôts nouveaux, comme les anciens d'ailleurs, se divisent en deux grandes catégories : ceux qui m'atteindront, et que je trouve iniques, vexatoires, mal étudiés et indignes d'une nation républicaine; ceux qui n'atteindront que mon voisin, lesquels me paraissent parfaitement justes, mais établis avec un peu trop de parcimonie.

Je n'élèverai donc aucune protestation contre le projet de M. Adrien Veber qui veut frapper — mais c'est bien son tour — d'une taxe le commerce des pierres précieuses. Quand un millionnaire d'hier ou de ce matin a résolu d'offrir un collier de perles de douze rangs à sa légitime et qu'on le lui chiffre cent cinquante mille francs, il peut bien, pendant qu'il y est, mettre dix pour cent de plus.

Sans doute, les bijoutiers ne manqueront pas de gémir que cet impôt va faire le plus grand tort à leur commerce et jeter sur le pavé un tas de malheureux ouvriers subitement privés de leur gagne-pain. Mais c'est une plaisanterie. Si le millionnaire en question disait à sa femme : « Aglaé, pour compenser la taxe, il faudra te contenter d'un rang de perles de moins », Aglaé n'aurait pas assez d'épithètes dans son répertoire d'ancienne marchande à la toilette pour reprocher à son mari sa pingrerie. Elle serait capable de vouloir retourner chez sa mère, bien que la pauvre femme n'ait peut-être jamais en qu'une mansarde à lui offrir pour refuge, ni connu d'autre collier que celui de la misère.

Il y a du reste un moyen bien simple de faire accepter la taxe par les marchands : c'est de décider que ce sont eux qui la paieront et non les clients. Cela semble paradoxal, mais ne l'est pas du tout. Si c'est le client qui paie les dix pour cent en plus, par un procédé comparable à celui du droit des pauvres, le bijoutier aura le crève-cœur de voir passer devant ses yeux ces beaux billets bleus sans en avoir sa part; tandis que si c'est lui qui supporte la taxe, selon les us et coutumes séculaires du commerce il facturera sa marchandise comme suit :

Un collier de cent cinquante mille francs, ci.....	150.000
Taxe, dix pour cent, ci.....	15.000
Prix de vente en chiffres ronds..	170.000

La taxe lui vaudra une petite augmentation de bénéfices de cinq mille francs, tout en lui laissant la satisfaction de protester contre les impôts somptuaires.

Vous remarquerez que la Chambre, qui contient de fins psychologues, a appliqué ce système à l'impôt sur les eaux minérales. Elle a sagement fixé la taxe à deux centimes par litre. Deux centimes, c'est un chiffre qui, grâce à l'incurie de nos fabricants de petite monnaie, ne saurait être aisément ajouté au prix antérieur. On ne peut pas vous demander pour un litre d'eau de je ne sais quoi quinze sous, plus deux centimes. Pour faciliter la transaction, on vous demandera seize sous, et la taxe aura augmenté le profit du vendeur de trois centimes par litre. En outre, comme la vente se fait non au litre mais à la bouteille, vous pouvez bien compter que l'augmentation de bénéfice ne sera guère inférieure à un sou. C'est pourquoi, si on vous dit que les nouvelles taxes sont la mort du commerce, ne vous laissez pas attendrir : au contraire, grâce à elles, bientôt les marchands d'eaux minérales pourront s'offrir les plus beaux écrins du bijoutier, tandis que les bijoutiers ne voudront plus prendre leurs bains que dans de l'eau de Vichy.

Que dis-je ! Ils seraient capables d'exiger de l'eau de Janos si nous n'étions en guerre avec la Hongrie, patrie des tziganes et de ce purgatif.

Mais pourquoi les Hongrois, dont le patriotisme impose à leur nouveau roi pour son couronnement le costume national illustré jadis par le tzigane Rigo, ne demandent-ils pas que la seule boisson admise sur les tables le jour de cette fête soit l'eau non moins nationale à laquelle leur Jean Hunyade a laissé son nom ? Ainsi ces réjouissances comporteraient un revers qui, sans parler de ceux de cet été en Galicie, rappellerait à leur jeune souverain que la Roche Tarpéenne est toujours aussi voisine du Capitole.

Pendant que le costume, au contraire, lui apporterait une consolation toute trouvée : — Tu sais, lui soufflerait-il, si, un de ces jours, tes sujets t'avaient assez vu et te priaient de chercher une autre occupation, tu pourrais toujours aller jouer du violon dans les cafés. C'est un métier qui a du charme, de l'imprévu et où l'on est exposé à faire un beau soir la conquête d'une de ces riches Américaines qui aiment

d'autant plus la musique que leur président leur a donné le goût des notes.

On pourrait même dire que les notes du digne président sont aujourd'hui suffisantes pour faire une gamme. Mais ce n'est pas encore cette gamme-là qui rétablira l'harmonie dans le concert européen.

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

... « Une déclaration publique de leurs vues respectives, quant aux conditions auxquelles la guerre pourrait être terminée et aux arrangements qui pourraient constituer des garanties contre le retour d'un conflit similaire dans l'avenir » : voilà ce que le président Wilson demande aux belligérants d'Europe.

Et il ajoute « que les objets que les hommes d'Etat des belligérants des deux côtés ont en vue dans cette guerre sont virtuellement les mêmes, conformément aux déclarations qu'ils ont faites à leurs propres peuples et au monde. »

J'aime à croire que quand le président Wilson a écrit cette phrase-là, il l'a fait exprès : car bien que l'Amérique soit dans le Nouveau Monde, et assez loin de l'Ancien, il ne saurait ignorer que ce n'est pas quand elle a déclaré cette guerre que l'Allemagne a parlé des droits des petits Etats et « d'une ligue des nations pour assurer la paix et la justice à travers le monde. » Alors, cette guerre, elle croyait la gagner. Ce n'est que depuis qu'elle sait le succès impossible qu'elle emploie ce nouveau langage. Il est possible que, sans ingénuité véritable, M. Wilson se figure qu'il est opportun de la prendre au mot.

Mais quant à faire une déclaration de leurs vues sur les « conditions auxquelles la guerre pourrait être terminée, etc. », cette déclaration, les Alliés l'ont déjà faite. Ils réclament des empires centraux « des restitutions, des réparations, des garanties. » C'est ainsi qu'ils se sont exprimés par la bouche de Lloyd George. Toutefois il faut ajouter encore quelque chose, que M. Wilson semble volontairement négliger : tout examen des conditions auxquelles pourrait finir la guerre doit être précédé d'une enquête impartiale et sévère sur la question de savoir qui l'a commencée !

Il est impossible que, aux yeux de la justice, du droit, de la conscience de l'univers, l'agresseur soit traité comme l'assailli, le volé comme le voleur, l'assassin comme la victime. C'est le bon sens qui l'exige, c'est l'équité, c'est l'honnêteté la plus élémentaire. Si le président Wilson accepte de poser cette question primordiale, on peut l'écouter. Sinon il est inutile à lui d'ouvrir la bouche, aux Alliés de faire le plus petit geste montrant qu'ils tendent l'oreille.

Pierre Mille.

L'histoire a de la saveur et du piquant. A la dire en trois mots on ne lui retire rien de son agrément. Distrait sans doute, certain fonctionnaire des bureaux de la Guerre aurait envoyé, la semaine dernière, à divers intendants militaires une circulaire — la circulaire usuelle adressée en temps de paix — pour leur demander un rapport sur les fournitures nécessaires, en bestiaux, fourrages, matériel divers — en prévision des... prochaines grandes manœuvres.

L'un des intendants, non dénué d'ironie, aurait répondu : « Adressez-vous au front. »

Il est inutile que nous disions où s'est produite la scène suivante. Elle aurait pu se passer ailleurs. Partout où il y a des tramways, le même fait est possible.

Un vieux monsieur, à la barbe grise, à la boutonnière ornée d'un ruban, est assis en tramway. Survient la receveuse, une jeune femme charmante. Le vieux monsieur lui tend dix centimes. La jeune femme charmante, de son doigt mouillé préalablement à ses lèvres, détache de son bloc un billet et le présente avec un sourire :

— Voici, monsieur.

— Je le refuse, riposte le vieillard.

— Mais, monsieur, je suis obligée de vous donner un billet.

— Mais moi, madame, je ne suis pas obligé de le prendre. Vous avez étalé sur lui votre salive. Je n'en veux pas.

— Alors, monsieur, voici vos deux sous. Vous descendrez au prochain arrêt.

Ayuntamiento de Madrid

— Je refuse de descendre. Je paie. J'ai droit à ma place...

Evidemment, la receveuse était coupable de n'avoir pas la rondelle en caoutchouc, qui permet de prendre les billets sans les mouiller. Mais, nous l'avons dit, elle était charmante, le monsieur fut donc sévère. D'autant plus qu'il lui attirera des ennuis de la part de sa compagnie.

Mais la question se pose : est-on obligé, en tramway, d'accepter un bout de papier en échange de sa monnaie ?

Une plante dont on parle beaucoup cet hiver, au Palais-Bourbon et ailleurs, c'est le typha.

On sait que le député Bedouce préconise la culture du typha en France pour remplacer le coton.

Le typha est une sorte de roseau fort abondant en Normandie où, à cause de sa tendance à se multiplier, on le considérerait jusqu'à ce jour comme une plante plutôt nuisible. Tout au plus le jugeait-on propre à servir de litière aux bestiaux et à rapiécer le toit des chaumières.

Aujourd'hui, le typha vient d'être transporté par monceaux d'épis dans les fabriques normandes de cellulose, où l'on va expérimenter ses propriétés textiles.

Si l'expérience réussit, nous allons, paraît-il, économiser des millions — ce qui sera tant mieux !

MEDAILLON

Les ours du Jardin des Plantes.

Les ours du Jardin des Plantes ignorent totalement que le préfet de Police a réduit l'éclairage des magasins, et que M. Dalimier a interdit les toilettes à l'Opéra.

Les ours du Jardin des Plantes n'ont jamais trouvé Paris si gai !

C'est qu'un public plus nombreux encore que naguère se presse autour de leur fosse, un public superbe, bleu d'horizon argenté de boue, un public piétinant, riant, bruyant : les poilus-permissionnaires !

Les ours s'entendent parfois appeler de noms bizarres : « Debout, kronprinz ! » « Monte à l'arbre, Guillaume ! » Alors, le museau levé, élevant leurs petits yeux vers leurs amis les soldats, ils semblent dire : « Nous devinons bien, allez, qu'à travers nous vous vous moquez de bêtes beaucoup plus méchantes que nous ! »

Et comme on bavarde autour de la fosse aux ours presque autant que dans un salon de thé, Martin a pu entendre que les Boches ne peuvent plus nourrir les fauves de Hambourg. Mais Martin n'est pas inquiet. Il sait parfaitement qu'à défaut de petits pains qu'on ne fabrique plus, il aura toujours des bones de son et du singe. Il sait parfaitement qu'on ne supprime pas une charge importante comme la sienne, qu'en France, lorsque le moral va, tout va, et qu'il est un précieux auxiliaire de la gaieté des troupes !

A la vérité, la fosse aux ours du Jardin des Plantes offre à nos braves un spectacle tellement indispensable qu'on ne parle même pas de le taxer ! — MAY-ABRIL.

Ceci est inimaginable, et cependant les Allemands l'ont... imaginé et, ainsi, ont ajouté à leur infamie. Les faits sont authentiqués par des déclarations formelles de rapatriés provenant des terres d'exil, après avoir été arrachés à leurs foyers de Lille, de Roubaix et de Tourcoing.

Les hommes qui ne voulaient pas se plier au régime de travail extrêmement pénible que leur imposait l'ennemi, sans le moindre repos, étaient soumis au supplice de la caisse. Placés dans une boîte assimilable à un coffre d'horloge ancienne, ils y étaient immobilisés de façon à ne pouvoir faire aucun mouvement. On les laissait là pendant des heures et on ne les en tirait que pour les mettre en cellule. Puis on les replaçait dans la caisse, pour les reconduire le lendemain en cellule, jusqu'à ce qu'ils aient obéi.

M. le président Wilson, voilà pourquoi nous repoussons du pied la paix allemande !

On se souvient que le jeune et déjà célèbre poète anglais Rupert Brooke est mort à Lemnos en allant combattre aux Dardanelles en avril 1915.

Dans l'île de Lemnos, où la mythologie plaçait Vulcain et les cyclopes, les tommies, compagnons du jeune poète, élevèrent à la mémoire de leur ami mort une colonne de pierres brutes parmi les acanthes.

Comme inscription unique, ils gravèrent sur ce monument les dernières paroles qu'avait dites Rupert Brooke :

« On ne signera la paix européenne que lorsque les Cyclopes anglais auront forgé assez d'armes. »

Depuis la proposition de paix faite par l'Allemagne, on peut lire sur le monument de Rupert Brooke, à Lemnos, cette nouvelle phrase écrite par un tommie à la pointe du poignard :

« Les Cyclopes anglais forgeront toujours ! »

Le Veilleur.

APRÈS LE COMITÉ SECRET

LE SÉNAT ACCORDE par 194 voix contre 60 sa confiance au gouvernement

Le comité secret du Sénat, ouvert dans l'après-midi de mardi, après la réponse du président du conseil à l'interpellation de M. Henry Bérenger, a été clos hier soir. La discussion a donc tenu cinq séances.

Comme en juillet dernier, elle s'est terminée par le vote d'un ordre du jour de confiance au gouvernement.

Les portes s'ouvrirent aux journalistes et au public sur le coup de six heures. Une demi-heure plus tard, la séance publique était reprise.

M. Savary, qui préside, donne lecture des deux ordres du jour déposés.

Le premier, signé par MM. Aguilhon, Astier, d'Aunay, Belhomme, Bepmale, Bérard, Henry Bérenger, Bersez, Chabert, Clemenceau, Debieuvre, Decker-David, Destieux-Junca, Doumer, Dupont, Empereur, Gavini, Genoux, Gentiliez, Gouzy, Guérin, Guingand, Hubert, Ch. Humbert, Jeanneney, H. Leygue, R. Leygue, Lhopiteau, Limouzain-Laplanche, Lintilhac, Mascaraud, Maureau, Henry Michel, Milan, Milliès-Lacroix, Monis, Murat, Perchot, Pérès, Perreau, Petitjean, Peyronnet, Peytral, Pichon, Reymondy, Reynald, Rivet, de Selles, Servant, Simonet, Thierry et Vinet, est ainsi conçu :

Le Sénat, adressant aux soldats de la tranchée comme à ceux de l'usine l'hommage de son admiration reconnaissante, et considérant que les méthodes gouvernementales n'ont pas donné les résultats correspondant aux sacrifices et aux efforts de la nation, estimant d'autre part qu'un changement réel et profond dans les méthodes ne peut résulter que d'un changement dans la direction, regrettant de ne pouvoir donner sa confiance au gouvernement, passe à l'ordre du jour.

Le deuxième ordre du jour est signé de MM. Henry Chéron, Mougeot, Boudenoot, Touron, Réveillaud, Jonnart, Amic, Loubet, Lucien Cornet, Chapuis, Jénouvrier, D'Alsace, Poirson, Boivin-Chapeaux, Audiffred, Bollet, Magny, Codet, Vieu, Masclé, Rouby, Maurice Colin, Gaston Ménier, Grosdidier, De La Batut, Mazière, Quesnel, Brindeau, Dénier, Cazeneuve, Roulland, Saint-Germain, Chautemps, Louis Martin, De Saint-Quentin, Cauvin, Saneet, Catalogne, Ordinaire, Rouzé et Galup.

En voici le texte :

« Le Sénat, affirmant que la France ne peut faire la paix avec un ennemi qui occupe son territoire, résolu à donner à la guerre qui nous a été imposée, une conclusion victorieuse, digne de l'héroïsme de nos soldats dont il salue une fois de plus la gloire immortelle ;

« Prenant acte des déclarations du gouvernement et lui faisant confiance pour prendre, d'accord avec les grandes commissions et sous le contrôle du Parlement, les mesures les plus énergiques soit pour assurer notre supériorité matérielle définitive sur l'ennemi, soit pour organiser sous une direction unique et agissante l'ensemble des efforts de l'armée et du pays, soit pour défendre au dehors avec prévoyance et fermeté la dignité et le prestige de la France, passe à l'ordre du jour. »

Aussitôt après la lecture de cet ordre du jour, dont la première partie est particulièrement applaudie, ont lieu les explications de vote.

C'est M. Gaudin de Villaine, qui reproche au gouvernement d'avoir fait de la censure un instrument de règne, de n'avoir pas su éloigner du pouvoir certaines personnalités d'avant-guerre, mais qui rend hommage à sa politique militaire et diplomatique.

M. Debieuvre provoque ensuite quelque bruit et les vives protestations de M. Fabien Cesbron, en déposant une demande de scrutin public à la tribune et en essayant de la justifier par des explications, ce qui est contraire au règlement. Le silence se rétablit lorsque M. de La Jaille lit une courte déclaration au nom de la droite :

« Je déclare, dit-il, que les fautes reprochées au gouvernement sont, pour la plupart, la conséquence d'imprévoyances antérieures. Nous avons entendu des reproches contre le gouvernement et le commandement ; nous croyons sage de ne pas démolir la maison sans connaître l'architecte appelé à la reconstruire. La victoire est certaine, grâce à nos chefs, aux soldats et à Dieu qui les aide ; le meilleur moyen pour nous d'y collaborer, c'est de voter la confiance au gouvernement, sous la condition promise d'une production intensifiée du matériel de guerre. Le salut du pays est dans l'union, encore dans l'union et toujours dans l'union ! (Applaudissements à droite.) »

Après M. Monsservin et M. Chéron, qui développe son ordre du jour, on passe au vote.

Par assis et levés, le Sénat repousse la demande de scrutin public à la tribune.

La priorité est ensuite refusée par 198 voix contre 60 à l'ordre du jour de MM. Aguilhon et Astier, repoussé par le gouvernement. L'ordre du jour de confiance, déposé par MM. Chéron, Mougeot, etc., est enfin voté par 194 voix contre 60.

Léopold Blond.

LA SUISSE "APOSTILLE" LA NOTE AMÉRICAINE

Celle-ci d'ailleurs n'attire pas au président Wilson que des compliments

Le gouvernement fédéral vient de faire connaître que la note du président Wilson aux belligérants lui ayant été communiquée, il y donnait son approbation et qu'il joignait sa suggestion à celle du gouvernement de Washington. Il y a cinq semaines déjà que le Conseil fédéral, comme il l'indique lui-même, est au courant des intentions du président des Etats-Unis, en sorte que les deux manifestations peuvent apparaître comme ayant été concertées.

Le ton du document que M. Lardy a remis hier au quai d'Orsay est d'ailleurs extrêmement discret et modéré. La Suisse y exprime son désir de voir la fin de la lutte et de travailler pour la cause de la paix dans la mesure du possible, dût même cette mesure être modeste. Nos voisins ont eu évidemment le souci de ne pas heurter de front l'opinion publique des pays alliés, sachant combien peu ces pays sont disposés à admettre que la guerre finisse sans les avoir payés de leurs sacrifices, sans leur avoir apporté les réparations et les compensations auxquelles l'agression de l'Allemagne leur a donné droit.

La Suisse ne fait pas mystère non plus que son intérêt propre la pousse à désirer et à hâter la fin du conflit. Cette sincérité lui fait le plus grand honneur. Il est certain que la situation de la République helvétique, prise entre les deux groupes de belligérants comme entre l'arbre et l'écorce, est particulièrement pénible. Matériellement, spirituellement, la Suisse est, entre les neutres, celui qui a le plus à souffrir. Toutefois, que sont ces souffrances en comparaison de celles qu'endurent les victimes directes de l'Allemagne et des abus que l'empire de Guillaume II a faits de sa puissance militaire ?

C'est pourquoi la Suisse ne pourra pas s'étonner si, tout en rendant hommage à ses bonnes intentions, l'Entente réserve à sa manifestation le même accueil et la même réponse, si elle lui oppose les mêmes raisons vitales et péremptoires qu'à la démarche de M. Wilson. — J. B.

BERNE, 23 décembre. — Le Conseil fédéral suisse vient de communiquer aux journaux la note suivante :

Hier, 22 décembre 1916, le Conseil fédéral a adressé aux gouvernements des Etats belligérants la note suivante :

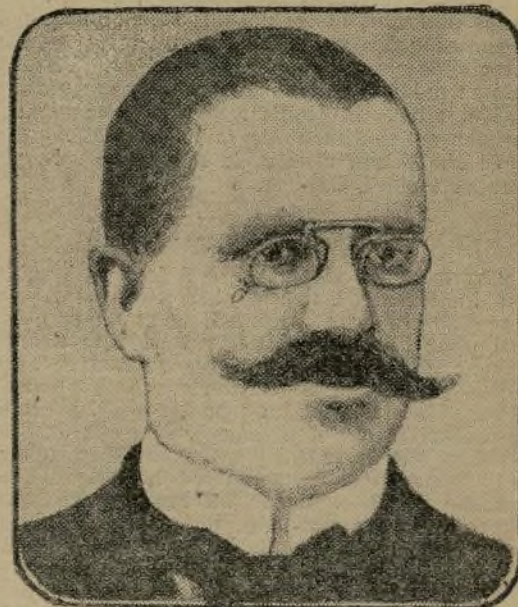
« Le président des Etats-Unis d'Amérique vient d'envoyer aux gouvernements de l'Entente et des puissances centrales une note en faveur de la paix. Il a bien voulu la communiquer au Conseil fédéral suisse qui, inspiré du désir ardent de voir bientôt cesser les hostilités, s'était mis en rapports avec lui il y a déjà cinq semaines.

« Dans cette note, le président Wilson rappelle combien il est désirable de conclure des accords

nité peut espérer aujourd'hui se rapprocher d'une paix bienfaisante.

« La généreuse initiative du président Wilson ne manquera pas d'éveiller en Suisse un écho profond.

« Soucieuse du devoir que lui impose l'observation la plus stricte de la neutralité, liée en même



M. SCHULTHESS

Le nouveau président de la Confédération suisse

temps d'amitié avec les deux groupes de puissances actuellement en guerre, isolée au centre de l'épouvantable mêlée des peuples, gravement menacée et atteinte dans ses intérêts moraux et matériels, la Suisse aspire à la paix.

« La Suisse est prête à aider de toutes ses faibles forces à mettre un terme aux souffrances de la guerre, qu'elle voit passer tous les jours avec les internés, les grands blessés et les évacués.

« Elle est disposée, elle aussi, à jeter les fondements d'une collaboration féconde entre les peuples.

« C'est pourquoi le Conseil fédéral suisse saisit avec joie l'occasion d'appuyer les efforts du gouvernement américain. Il s'estimerait heureux de pouvoir, même dans la plus modeste mesure, travailler au rapprochement des nations en guerre et au rétablissement d'une paix durable. »

Les Alliés répondront d'abord à M. de Bethmann-Hollweg

LONDRES, 23 décembre. — Le Daily Telegraph croit savoir que les Alliés répondront d'abord, et prochainement, à la note allemande. Les cabinets alliés discutent actuellement la réponse, qui sera importante et détaillée.

La réponse au président Wilson ne viendra qu'ensuite.

L'impression aux Etats-Unis

Un député réclame une enquête sur la note de M. Wilson et ses répercussions financières.

NEW-YORK, 23 décembre. — La note du président Wilson, suivie des déclarations de M. Lansing, disant que le pays est sur le point d'être entraîné dans la guerre, a provoqué une grande surprise, principalement dans les cercles financiers.

Les marchés ont été profondément troublés, et il en est résulté des pertes de centaines de millions de dollars.

Les principaux banquiers new-yorkais restent entièrement confiants dans la victoire finale des Etats alliés, et ils la considèrent comme relativement prochaine.

En ce qui concerne l'Allemagne, les financiers les plus qualifiés prédisent qu'elle sera forcée, dès que la guerre aura pris fin, de détruire son papier-monnaie, désormais sans valeur, et de dénoncer tous les emprunts qu'elle a dû contracter depuis le début des hostilités.

Le député Mood, de l'Indiana, a déposé une résolution demandant la nomination d'une commission de cinq membres pour examiner contra-



M. LARDY

Ministre de Suisse à Paris

internationaux en vue d'éviter d'une façon durable et sûre les catastrophes comme celle dont les peuples ont à souffrir aujourd'hui.

« Avant tout, il insiste sur la nécessité de mettre fin à la guerre actuelle. Il ne formule pas lui-même des propositions de paix ; il ne propose pas non plus de médiation ; il se contente de présenter les conditions générales d'une

ayuntamiento de Madrid

enquête sur les fluctuations du marché américain.

La Tribune écrit que les commentaires de M. Lansing, déclarant le pays au seuil de la guerre, ont transformé complètement le caractère de la note de M. Wilson. Ni le président Wilson ni M. Lansing ne peuvent maintenant se refuser à expliquer d'où vient la menace qui pèse sur les États-Unis.

Le New-York Evening Post écrit :

« Il n'est pas nécessaire de rechercher les preuves de l'énorme erreur commise hier par M. Lansing. Il est probable qu'il n'a jamais été donné à aucun secrétaire d'État de subir une pareille et aussi humiliante mortification. »

Le député Gardner, parlant à Cincinnati, a déclaré :

« L'Angleterre, rajeunie par la guerre, veut que les individus et les nations soient punis pour les crimes qu'ils ont commis, sinon les mauvais instincts domineraient le monde. M. Wilson a offert sa médiation dans les affaires européennes. Il aide ainsi, involontairement, l'Allemagne à échapper au châtiment de sa méchanceté. »

« Si M. Wilson réussit, le monde ne sera plus un endroit sûr à habiter. »

L'impression en Hollande

AMSTERDAM, 23 décembre. — A tort ou à raison, l'acte inattendu du président Wilson est regardé ici comme étant intentionnellement ou non, inamicale pour l'Entente et surtout pour la Grande-Bretagne. Le Telegraaf fait observer, avec beaucoup de correction, que la démarche du président Wilson vient trop tôt ou trop tard. S'il avait sérieusement l'intention de sauver l'Europe des horreurs dont elle est le théâtre, il aurait dû agir lorsque l'Allemagne a commencé, en Belgique, son œuvre de boucher. Si son intervention ne s'était pas produite à ce moment, il aurait dû attendre alors, pour intervenir, que l'Allemagne ait montré quelque repentir des crimes commis.

La Bourse a reflété le sentiment général que la tentative du président Wilson est entièrement favorable aux intérêts allemands. Le change sur Paris et sur Londres demeura ferme ou baissa, tandis que le mark et la couronne montaient.

Une déclaration du général Rousski

LONDRES, 23 décembre. — Suivant le correspondant du Daily News à Pétrograd, le général Rousski, commandant les armées du Nord, lui a fait les déclarations suivantes :

« Je suis certain que vous constaterez partout ici la ferme résolution de ne pas accorder aux Allemands l'armistice dont ils ont un si grand besoin et de poursuivre la guerre avec vigueur jusqu'à son issue inévitable : la victoire ! »

La remise de la note à Berlin

AMSTERDAM, 22 décembre. — On annonce de Berlin que la note du président Wilson a été remise hier soir au ministre allemand des Affaires étrangères par le chargé d'affaires américain.

L'agence Wolff publie à ce sujet la note officielle suivante :

« La note du président Wilson à tous les belligérants a été publiée par tous les journaux allemands de jeudi soir. Elle excite un grand intérêt ; partout on la discute. L'opinion des journaux est partagée : tandis qu'une partie d'entre eux la saluent en termes sympathiques, d'autres y voient une tentative faite par l'Amérique pour donner son appui au gouvernement anglais dans ce moment critique. »

Ce que serait la paix allemande

Les propositions qu'on considère comme officielles.

Le Daily Mail reproduit un article de la Gazette de Francfort établissant ainsi les dernières conditions de la paix allemande :

La Bulgarie obtiendrait une situation prépondérante dans les Balkans grâce à l'attribution de certains districts de la Serbie, de la Macédoine, de la Roumanie et du Monténégro.

La Roumanie serait mise dans l'alternative, soit de choisir un souverain allemand, soit d'être convertie en province autrichienne.

Quant à la Turquie, la possession de ses provinces européennes lui serait confirmée.

Enfin, la Serbie serait réduite à l'impuissance. En Allemagne, on considère généralement ces conditions comme des propositions officielles.

Raisons impérieuses

Si les empires centraux demandent la paix, c'est qu'ils se voient presque à bout de ressources.

LAUSANNE, 23 décembre. — Le dictateur Bactocki a reçu les représentants de toute la presse berlinoise auxquels il a déclaré :

« Cette année, la récolte en céréales a rapporté 1,084 millions de kilos de moins que l'année dernière. Une augmentation des rations est donc impossible. La récolte en pommes de terre a été une grande désillusion et nous avons dû réformer tout notre plan alimentaire. Au lieu de 50 millions de tonnes l'année dernière, elle n'a rapporté cette année que 20 millions de tonnes. »

« Notre situation alimentaire est donc beaucoup moins favorable que l'an passé. C'est maintenant seulement que nous venons de nous en apercevoir. Si la population se conforme aux prescriptions pour le partage des vivres, nous atteindrons très bien la prochaine récolte, mais cela sera uniquement possible si l'on est très prudent et si toute la population y collabore. »

La vie en Autriche et en Hongrie

ZURICH, 23 décembre. — Le représentant d'une importante maison de notre ville, qui vient de rentrer d'une tournée de plusieurs semaines en Autriche-Hongrie, a fourni des détails extrêmement intéressants sur la situation dans la Double-Monarchie, en particulier sur les souffrances que doivent endurer les classes pauvres.

Le mal est surtout visible en Hongrie où, tandis que les uns regorgent de tout et dépensent sans compter, des millions de gens souffrent littéralement des affres de la faim. Dans les pâtisseries élégantes de Budapest, dans les cafés du centre de la ville, on peut acheter sans aucune limitation de quantité de petits gâteaux faits avec du sucre, du lait, du beurre et de la farine. Des foules oisives et joyeuses y passent leurs après-midi et leurs soirées, et l'argent y ruisselle.

Pendant ce temps-là les habitants des faubourgs et les femmes des classes moyennes ne peuvent parvenir, malgré qu'ils stationnent pendant de longues heures devant les épiceries et les marchands en gros, à se procurer même des quantités minimales de sucre, de lait, de farine ou de beurre. C'est à peine si ces malheureux arrivent à obtenir quelques centaines de grammes de pain noir et des déchets de viande de la plus mauvaise qualité.

La bataille en Roumanie

Les arrière-gardes russes tiennent l'ennemi en respect

Les actions ont diminué d'intensité sur le front russe et se sont réduites à des reconnaissances. Par contre, la neuvième armée austro-allemande a pris une vigoureuse offensive sur le front de Valachie, et surtout à son aile gauche, vers Rimnik-Sarat. Les attaques venues de l'ouest, par Floresci, et du sud-ouest, par Rakoviceni, ont progressé en refoulant les avant-postes russes. Au sud-est, ce sont nos alliés qui ont pénétré dans les lignes de l'ennemi au sud de Balaceanu et lui ont infligé des pertes sérieuses. Au centre, les tentatives de l'infanterie austro-allemande pour forcer le passage du Buzeu près de Vizany ont été brisées par les tirs de barrage. A l'aile droite, c'est la cavalerie qui est entrée en action le long du Danube, près de Pirlita, et a pareillement échoué. En Dobroudja, les arrière-gardes continuent à couvrir la retraite. Tulcea a été abandonnée.

Il ne faut pas exagérer l'importance de ces opérations. La ligne de la Rimnica et du Buzeu n'était qu'une position intermédiaire, que les forces russes devaient abandonner aussitôt que l'armée roumaine serait en sûreté. Ce moment étant arrivé, il est naturel que l'ennemi essaye de précipiter le mouvement, au lieu de laisser nos alliés l'accomplir à leur gré et en prenant leur temps. Pour obtenir ce résultat, il lui eût fallu rompre le front au moins sur un point. Il n'y est pas parvenu. Même à leur aile droite, où ils ont cédé du terrain, les Russes tiennent encore la ligne de la Rimnica. Entre la Rimnica et le Buzeu (région de Balaceanu) et sur le Buzeu, toutes les attaques ont été repoussées. Aussi l'ennemi, selon sa coutume en cas d'échec, ne dit rien des opérations de Valachie. Nos alliés restent entièrement les maîtres de leur manœuvre, en Valachie comme en Dobroudja, et leur armée, quand elle s'établira sur les lignes du Sereth et du Danube, ne sera en rien désorganisée ni affaiblie, mais plus solide et plus vaillante que jamais.

Jear Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« Samedi 23 Décembre (874^e jour de la guerre) »

14 HEURES.

EN CHAMPAGNE, après un vif bombardement, un détachement ennemi a tenté cette nuit d'aborder nos lignes A L'OUEST D'AUBERIVE. Il a été aisément repoussé.

Nuit calme sur le reste du front, sauf DANS LA REGION D'HARDAUMONT ET DES CHAMBRÉTTES, où l'artillerie ennemie s'est montrée assez active.

23 HEURES

Aucun événement important à signaler au cours de la journée, en dehors d'un violent bombardement de la REGION D'HARDAUMONT (rive droite de la Meuse).

Communiqué belge

Faible activité de l'artillerie.

Communiqué de l'armée d'Orient

22 décembre

Le mauvais temps a empêché toute opération.

L'augmentation des flottes de guerre alliées

MILAN, 23 décembre. — Le Popolo d'Italia constate que les flottes de guerre alliées ont été renforcées. Ainsi la flotte française s'est augmentée, en vaisseaux de ligne, de 83.950 tonnes; sa puissance est d'autant plus considérable que les nouveaux cuirassés ont une valeur militaire infiniment supérieure à celle des cuirassés perdus. On peut dire la même chose de toutes les autres catégories de navires.

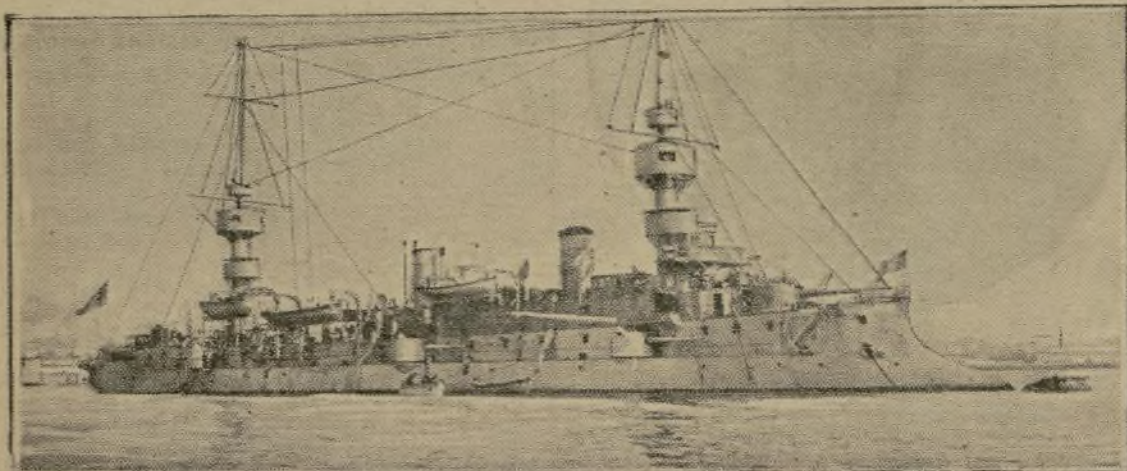
De plus sont entrés en service quelques navires construits sur des plans conçus dans le but de répondre aux besoins de la guerre navale telle que la pratiquent les ennemis.

LIRE PAGE 10 :

L'ALCCOOL

par le docteur TOULOUSE

LES AFFAIRES DE GRÈCE



LE « BRUIX », HOTEL PROVISOIRE DES AMBASSADES DE L'ENTENTE

Une dépêche d'Athènes, 21 décembre, et retardée dans la transmission, annonce que les ministres de l'Entente sont à bord du « Bruix » et qu'ils doivent remettre au gouvernement grec une nouvelle note « demandant réparation ». Nous croyons qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle demande, mais simplement de l'exécution des mesures...

Ayuntamiento de Madrid

LA CRISE AUSTRO-HONGROISE

Démissions
et mutations

**Le comte Czernin remplace le baron Burian
aux Affaires étrangères et devient
président du Conseil**

Nous avons dit l'autre jour que l'échec d'un cabinet Spitzmüller, succédant à la retraite inopinée de M. Körber, était l'indice d'un trouble grave dans la politique autrichienne. Le nouveau règne débute au milieu des incertitudes et des difficultés. Aujourd'hui nous arrive la nouvelle que le baron Burian, ministre des Affaires étrangères, et le prince de Hohenlohe, ministre commun des Finances, ont donné leur démission, que l'empereur a acceptée, du moins en ce qui concerne ce dernier. Pour le baron Burian, il est nommé ministre des Fi-



LE BARON BURIAN (1)
ET LE PRINCE DE HOHENLOHE (2)

ances. C'est le comte Czernin qui le remplace et qui devient président du Conseil commun des ministres.

Le comte Czernin, qui appartient au parti constitutionnel rallié, est l'ancien ministre d'Autriche à Bucarest.

Les raisons précises de ces changements de personnes nous échappent encore. Mais il saute aux yeux que si tant de gens en place s'en vont c'est parce que la situation est dépourvue de charmes pour les hommes chargés de hautes responsabilités.

Charles I^{er} fait-il maison neuve ? A-t-il une politique personnelle qu'il veut appliquer et qui se heurte à des résistances, à des traditions, à des intérêts ? Se livre-t-il une lutte suprême entre l'élément autrichien proprement dit et l'élément germanique ou, pour mieux dire, entre Habsbourg et Hohenzollern ? Charles I^{er} s'oppose-t-il à l'absorption de son empire par l'Allemagne ou, au contraire, se laisse-t-il aller à la soumission ? Ce sont encore des énigmes. L'avenir les éclaircira bientôt. Mais, pour le moment, un seul fait reste certain : c'est qu'il y a quelque chose en gestation dans l'empire d'Autriche.

DÉJÀ !

**Voici que Guillaume II et son allié de Vienne
sont en froid.**

La Gazette de la Bourse, de Pétersbourg, apprend de Stockholm qu'un conflit aigu a éclaté entre Guillaume II et Charles I^{er}, le nouvel empereur d'Autriche.

L'empereur Guillaume II — écrit le journal russe — parut très froissé par ce fait que Charles I^{er} se permit de s'enquérir si l'Allemagne, en suivant l'exemple de l'Autriche, donnerait une autonomie aux Polonais de Posnanie.

« C'est une affaire intérieure de l'Allemagne — répondit Guillaume II très sèchement — et je défends à qui que ce soit de toucher à la question des provinces polonaises de la Prusse. »

Le conflit s'aggrava par le fait que le nouveau souverain de l'Autriche pose la candidature de l'archiduc Charles-Etienne au trône de Pologne. L'empereur Guillaume II a déjà désigné pour la Pologne le prince Léopold de Bavière.

Cependant, en Pologne, plusieurs meetings populaires, favorisés par les autorités autrichiennes, se sont prononcés pour l'archiduc, contre le Bavarois. La question polonaise menace de brouiller sérieusement la cour de Vienne avec celle de Berlin.

Ce que la Suisse
peut redouter

LES PROJETS DE HINDENBURG

ZURICH, 23 décembre (D'un correspondant particulier). — Les bruits les plus étranges commencent à circuler en Suisse. On s'y montre nerveux, et c'est à juste titre. Nous allons essayer de résumer la question, qui intéresse puissamment la France.

On commence à se rendre compte que ce qu'on a appelé le « bluff allemand » n'est souvent que l'annonce de certaines réalités. On a plaisanté le parti pangermaniste parce qu'il réclamait depuis dix années la suppression des petits peuples, ou plutôt leur annexion : on disait que le plan pangermaniste n'était pas celui du gouvernement, et on s'aperçoit aujourd'hui que l'armée allemande n'a pas fait autre chose depuis bientôt vingt-neuf mois que d'écraser les petits peuples.

Bien avant la guerre, des journalistes et des professeurs d'outre-Rhin ne se sont pas gênés pour déclarer que la Belgique, le nord et l'est de la France, et la Suisse alémanique devraient, tôt ou tard, être sous la domination allemande. Or, aujourd'hui, les Suisses les plus prévoyants se demandent par quel moyen Hindenburg tentera de forcer les lignes françaises.

Stratégiquement, il n'y a pas d'autre moyen pour le populaire maréchal (qui tient à sa popularité) que de tenter une diversion par la Suisse, exactement comme en 1914, où le grand état-major allemand a écrasé la Belgique pour entrer en France.

Hindenburg sait parfaitement que par des bombardements et des attaques en masse il n'obtiendra pas plus que ses confrères sur les bords de l'Yser et le kronprinz devant Verdun. Il voudra donc tourner la difficulté, c'est-à-dire prendre le seul passage possible.

Les Suisses ont une grande et noble tradition guerrière : mais depuis plus de deux ans leur armée se tient frémissante, l'arme au pied. Les éléments de la Suisse romande ne sont pas d'accord avec ceux de la Suisse alémanique en ce qui concerne l'attitude à tenir touchant la neutralité ; mais, un fait est certain : cette discorde n'est qu'apparente, et si l'Allemagne veut à jamais se créer des ennemis mortels au sud, comme elle s'en est créé à l'est et à l'ouest, elle n'a qu'à accomplir le geste désespéré qui est l'envahissement de la Suisse.

Elle a vendu de l'artillerie lourde au gouvernement fédéral, il y a très peu de temps ; mais il va sans dire qu'elle ne lui a pas vendu de munitions, et c'est là un fait qui inquiète fort les esprits. Affolée à l'idée qu'on lui refuse la paix, elle se précipiterait donc contre ce peuple à qui elle a fourni de l'acier, ce qui a fait entrer de l'argent chez elle, mais rien de ce qui doit accompagner l'acier : c'est-à-dire les obus. Alors les Suisses les plus indulgents pour elle se demandent aujourd'hui si l'agresseur de la Belgique et de la Serbie ne va pas tenter de les écraser. La vérité, que les Suisses alémaniques comprennent aujourd'hui, c'est qu'il n'y a guère pour eux, aujourd'hui, qu'un espoir : la France.

Quand la presse allemande crie qu'elle va prendre l'armée française à rebours grâce à la trouée de Bâle, gagner Lyon par les plateaux et y signer la paix, les Suisses savent que ce plan n'est pas réalisable en entier, mais que ce qu'il contient de possible est pour eux. Ils savent que là, où ailleurs, l'armée française empêchera l'Allemand d'avancer, mais que leur pays n'en sera pas moins souillé par un adversaire félon.

Depuis le temps où la Suisse s'est libérée du joug des Habsbourg, il n'y a pas eu d'heures plus graves pour elle. Les Romands disent qu'ils voyaient clair et qu'ils étaient vraiment patriotes en prenant parti pour la France, et ils ne se gênent pas pour dire que, puisque leur artillerie n'est pas suffisante pour barrer la route à l'envahisseur, ils n'ont d'espoir qu'en l'artillerie française, seule capable d'empêcher celui qu'ils appellent « l'ennemi commun » de mettre ses projets à exécution.

Prochainement

dans

EXCELSIOR:
L'OTAGEPropos d'un inconnu
OUVRIERS ET PATRONS

Je viens de recevoir un petit journal extrêmement instructif. N'allez pas croire qu'il s'agisse de nouvelles littéraires, artistiques ou politiques. Non. La feuille que j'ai reçue est rédigée par un grand imprimeur de province, qui, chaque quinzaine, fait paraître une sorte de chronique destinée à conserver et à maintenir les liens entre les ouvriers partis au front et ceux que le sort a laissés à leurs travaux.

Ce journal est un document des plus curieux. Il est rédigé par le patron lui-même et il est empreint d'une sorte de bonne humeur, de camaraderie, de gentillesse, qui font penser à ces anciens livres de raison que les « maîtres » du temps passé rédigeaient pour le personnel qu'ils employaient.

En tête, à la place d'honneur, on lit les noms de ceux qui tombèrent glorieusement pour le pays ; ensuite vient la liste de toutes les adresses avec les secteurs postaux de ceux qui combattent ; puis un résumé des lettres envoyées aux camarades et relatant les fastes de certains régiments. Les motifs des citations sont en bonne place, et si l'on veut avoir une idée du ton employé, qu'on lise cette phrase :

« Notre imprimerie est une famille où chacun est heureux et fier des succès des camarades ; c'est être agréable à tous, patron compris, que de faire connaître vite et complètement les distinctions dont on a été l'objet. »

En lisant ce journal, je n'ai pu m'empêcher de songer à toutes les erreurs passées et à toutes les espérances du présent.

Au fond, il y a cette vieille politesse française qu'on ne devrait jamais, qu'on n'aurait dû jamais cesser de pratiquer, et qui simplifie bien des choses. On pourrait se livrer à un petit travail qui ne manquerait certes pas d'intérêt et dont le résumé pourrait s'intituler, si on le publiait : « De l'influence de la politesse dans les rapports sociaux. »

Entre patrons et ouvriers, s'il y avait la différence de fortune, avant la guerre, il y a maintenant l'égalité devant un sort commun, et c'est souvent un sort très dur. Les souffrances communes nivellent tout, même des inégalités qui sont plus apparentes que réelles.

Les habitudes se prennent vite : en France surtout. Depuis vingt-huit mois tout un vocabulaire de discorde a disparu : le travail a pris sa réelle valeur, il produit et ne discute plus. Vous verrez qu'après la guerre, si chacun met les pouces, le bon courant se continuera. Nous avons chaque jour, sous les yeux, les indices les plus réconfortants. Il serait déplorable que tout ce que la guerre nous a apporté de nouveau tombât peu à peu en désuétude.

Disons-le sans nous lasser : il faut une charte du travail où tous les droits seront ménagés, une charte des producteurs français, qu'ils soient ouvriers ou patrons.

L'Inconnu.

LE SANCTUAIRE DES AVIATEURS

N.-D. du PLATIN



Sa jolie médaille porte au revers la chapelle où a eu lieu en septembre dernier, pour la première fois au monde, la cérémonie de la Bénédiction des airs.

JOUAN, joaillier-éditeur,

17, place de la Madeleine, et chez tous les bijoutiers.

LA GUERRE PAR LES FINANCES

Les Bons de la Défense nationale

M. Sonnino révèle finement le poison caché des offres allemandes ; M. Lloyd George nous dissuade de passer notre tête dans un nœud coulant diplomatique, menace que souligne si justement cet argument irréfutable de M. A. Briand :

« Si, dans le moment où elle a des succès en Orient, elle avait la certitude de la victoire, l'Allemagne ferait-elle des offres de paix ? »

Lorsque notre situation s'affirme ainsi, nous gagnons à poursuivre la guerre financière par l'achat de Bons de la Défense Nationale.

Emis en coupures convenant à toutes les situations (100 fr., 500 fr., 1.000 fr., etc.), ces Bons sont obtenus immédiatement et sans frais, à Paris et en province, à la Banque de France, dans les banques et établissements de crédit, chez les notaires, les percepteurs, les receveurs des finances et dans tous les bureaux de poste.

Les Bons sont au porteur ou nominatifs, au choix de l'acheteur.

Ils sont remboursables à volonté au bout de trois mois, de six mois ou d'un an.

L'intérêt est payé net d'impôt au moment de l'achat ; le taux est de 5 0/0 pour les Bons à 6 mois ou à un an ; un Bon de 100 francs à un an ne coûte donc que 95 francs.

LES CHAMPS DE BATAILLE DE L'ENFANCE



L'immeuble qui abrite, au 63 des Champs-Élysées, maintes œuvres précieuses pour nos chers blessés et prisonniers, héberge aussi « Polichinelle », devenu, depuis la guerre, directeur d'un bazar de Noël, dont la devise, « Guerre aux jouets boches », se justifie par l'origine des jeux et jouets en vente, tous fabriqués par des mutilés, des aveugles, des internés, des veuves et des artistes français.

UNE HEURE DE MUSIQUE PRÈS DU FRONT



C'est du haut du clocher, dans un village près du front, que fut pris ce curieux document, représentant, autour de la musique d'un régiment au repos, le public des auditeurs militaires et civils.

Ayuntamiento de Madrid

• DERNIÈRE HEURE •

UN DOCUMENT EDIFIANT

La paix allemande

Où se révèlent d'une façon éhontée les
appétits des empires centraux

SCHAFFHOUSE, 23 décembre. — Le *Bayrischer Kurier* publie le programme de guerre et de paix du parti national-libéral, programme qui, à son avis, paraît indispensable à la grande majorité du peuple allemand pour assurer son existence et son libre développement économique.

Voici les grandes lignes de ce programme :

« De la France, on exigera Belfort et le déplacement de la frontière des Vosges vers l'ouest, plus les bassins de minerais de Briey et de Longwy.

« De la Belgique, on attend les garanties qui seront demandées par les experts militaires; ces garanties ne seraient pas possibles sans que l'Allemagne domine les réseaux de chemins de fer belges et ait le droit d'occuper les points militaires les plus importants. Une annexion complète de la Belgique n'est pas nécessaire; mais il faut que la politique belge puisse être contrôlée par l'Allemagne.

« En ce qui concerne l'Angleterre, le conflit entre elle et l'Allemagne sera tranché sur mer, indépendamment de la guerre sur terre. Notre but de guerre consiste ici à conquérir la liberté des mers, tout en excluant toute possibilité d'accord international ou de garantie neutre. Pour protéger le commerce allemand et les colonies allemandes contre une menace anglaise, nous avons aussi besoin d'acquiescer des bases navales pour notre flotte et des stations de charbon sur les grandes routes maritimes commerciales du monde.

« Vis-à-vis de la Russie, le chancelier de l'empire a déclaré que le refoulement des Russes suffit à protéger les frontières de l'Allemagne. La création d'une Pologne indépendante apparaît comme la première réalisation de ce but de guerre. Ici, les exigences allemandes doivent se borner à organiser assez fortement les garanties militaires, au moyen du droit d'occupation, de l'administration des chemins de fer et de l'annexion économique, pour que la Pologne demeure une sûre sentinelle extérieure contre la Russie. La ligne de la Vistule et celle de la Nareff devraient rester en solide possession militaire de l'Allemagne. La Lithuanie et la Courlande sont aussi, d'après le chancelier, destinées à servir de bastion avancé à l'Allemagne; mais il faudrait en tout cas s'opposer à créer ici des Etats autonomes suivant le modèle polonais. La Lithuanie et la Courlande doivent devenir des territoires administratifs purement allemands, tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique.

« Dans les Balkans, la Bulgarie doit devenir aussi forte que possible, la Serbie et la Roumanie doivent avoir le moins possible d'influence. Comme puissance prépondérante dans les Balkans et comme alliée de l'Allemagne, la Bulgarie devra pouvoir maintenir sa domination sans restriction vis-à-vis des peuples voisins. A cet égard, il est désirable que la frontière bulgare s'appuie directement à celle de l'Autriche-Hongrie sur une ligne aussi étendue que possible et que les territoires serbes et roumains situés encore entre ces deux frontières soient sacrifiés à cet objectif.

« Les buts de guerre de la Turquie vis-à-vis de la Russie et de l'Angleterre doivent aussi être ceux de l'Allemagne. La Turquie doit récupérer les territoires arméniens perdus, sur la base des gages que les Alliés possèdent en terre russe; il importe énormément pour l'Allemagne et pour la Turquie que l'Egypte soit reconquise. Il faut que la prédominance économique de la France et de l'Angleterre en Syrie et en Asie Mineure soit abolie par la guerre, de même que l'influence de la Russie en Arménie et à la frontière persane.

« Quant aux colonies, le moins qu'on puisse exiger est que toutes les colonies perdues soient restituées. »

UN VAPEUR ITALIEN coule en Adriatique

Le commandant en chef de l'armée italienne
en Albanie était à bord

ZURICH, 23 décembre. — La *Gazette de Francfort* annonce qu'un vapeur, dont le nom est encore inconnu, a heurté une mine dans l'Adriatique le 13 décembre. Il s'est perdu corps et biens.

Parmi les passagers se trouvait le lieutenant-général Oreste Bandini, commandant en chef de l'armée italienne en Albanie.

La réorganisation de l'armée roumaine

Un plan, élaboré par l'état-major,
vient d'être soumis au général Joffre

UNGHENI, 20 décembre. (Retardée dans la transmission.) — Interrogé sur les conditions dans lesquelles se sont effectuées les opérations de l'armée roumaine, M. Vintila Bratiano, ministre de la Guerre, frère du président du conseil, s'est exprimé ainsi :

« Ce n'est pas l'heure, maintenant, d'examiner les faiblesses et de relever les fautes que nous avons pu commettre. Si nous avons subi un échec, il est dû à deux raisons essentielles : d'abord l'insuffisance de réserves pouvant remplacer des troupes harassées qui auraient eu grand besoin de se reconstituer et de puiser de nouvelles forces dans un repos glorieusement gagné; en second lieu, les difficultés éprouvées par l'action roumaine pour n'avoir pas rencontré, vers le sud, l'appui d'une offensive alliée.

« Une réorganisation, une concentration nouvelles de l'armée s'imposent actuellement. Déjà le programme de ces travaux est à l'étude; notre état-major en a tracé le plan, d'accord avec le général Berthelot, pour le soumettre ensuite à l'approbation du général Joffre. Les Alliés peuvent être convaincus que la Roumanie accomplira tout son devoir dans l'action commune et que lorsque l'offensive alliée se déclanchera notre patrie, fidèle à son poste de combat, prendra sa part modeste mais ardente dans la lutte qui doit la mener à la victoire.

« Loin d'avoir à nous plaindre de l'aide que nous ont apportée les puissances de l'Entente, en ce qui concerne le matériel et les munitions, nous devons au contraire payer un tribut de gratitude à l'Angleterre et à la France, qui, de tout leur pouvoir et de tout leur zèle, n'ont cessé de nous approvisionner dans la plus large mesure possible.

« La France, notamment, nous a tout donné sans compter. » (Radio.)

La vie en Allemagne est hors de prix

Les vivres renchérissent et les rations diminuent : voilà ce que les journaux allemands de novembre et de décembre établissent nettement.

Un document précis sur la cherté des vivres est fourni par le *Vorwärts* du 11 décembre; le journal avoue l'augmentation suivante sur le prix des vivres à Berlin depuis le début de la guerre :

Pain de froment, 42 0/0; pain de seigle, 27 0/0; farine de froment, 47 0/0; farine de seigle, 14 0/0; beurre, 114 0/0; lard, 300 0/0; sucre, 27 0/0; café, 138 0/0; œufs, 225 0/0; lait, 33 0/0; viande de bœuf, 230 0/0; mouton, 180 0/0; veau, 170 0/0; porc, 114 0/0; jambon, 188 0/0; pommes de terre, 58 0/0; riz, 427 0/0.

Il faut souligner dans ce tableau l'augmentation énorme sur le lard (300 0/0), sur les œufs (225 0/0), sur les différentes sortes de viande et sur le jambon.

La conférence interparlementaire du commerce

La prochaine conférence interparlementaire du commerce aura lieu à Rome, au Parlement, le 12 avril et jours suivants.

Une réunion préparatoire du comité italien parlementaire, auquel assistaient de nombreux anciens ministres et M. Rava, vice-président de la Chambre, vient d'avoir lieu à Montecitorio sous la présidence de M. Tittoni. Tous les Parlements alliés seront représentés à la prochaine conférence. Une exceptionnelle importance s'attache à ses travaux, qui auront pour but d'orienter la politique économique des Alliés dans une voie nouvelle.

Le rôle et les attributions du général Lyautey

Le comité de la guerre s'est réuni hier soir à l'Elysée sous la présidence du Président de la République. Le général Lyautey, ministre de la Guerre, y assistait.

Il a été décidé que toutes les questions concernant la préparation et l'entretien de la guerre seraient instruites et rapportées sous la direction du ministre de la Guerre, qui est chargé de notifier aux ministres intéressés et aux généraux en chef les décisions prises et d'assurer la coordination nécessaire à leur exécution.

LES OPÉRATIONS de nos alliés

Le communiqué russe

TSARKOIE-SELO, 23 décembre. — Communiqué du grand état-major.

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région du lac Koldytschovo, au nord-est de Baranovitchi, l'artillerie ennemie a été très active, et à la tombée de la nuit des éclaireurs ennemis, vêtus de manteaux blancs se sont approchés de nos tranchées; mais notre feu d'infanterie et de mitrailleurs les a contraints à regagner leurs positions.

SUR LES AUTRES PARTIES DU FRONT, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — A trente verstes, à l'ouest de Gumich-Khane, près d'Atkouni, nos éclaireurs ont fait des prisonniers au cours d'une reconnaissance. Au sud-est du lac de Van, nos troupes ont délogé l'ennemi des villages situés au nord-est de Vastano.

FRONT DE ROUMANIE. — Au nord-ouest, à l'ouest et au sud-ouest de Rymnik-Sarat, l'ennemi a repoussé nos avant-gardes; des combats acharnés ont eu lieu dans la région Rakovitcheny-Wadon-Floresci.

DANS LA REGION BALACEANU, une de nos compagnies a pénétré de nuit dans le village de Rochoru; elle y a détruit 4 canons et passé à la baïonnette un escadron endormi; un bataillon ennemi, venu de Kokirlenka, cerna la compagnie, mais celle-ci put s'échapper et emporter ses blessés et ses tués. Les tentatives offensives des détachements d'infanterie ennemie dans la région de Visany, et de cavalerie près de Stankouce, ont été arrêtées par notre feu.

EN DOBROUDJA, nos troupes reculent vers le nord; l'ennemi avance en combattant contre nos arrière-gardes.

EN DOBROUDJA

GENÈVE, 23 décembre. — Les dépêches officielles de Berlin signalent sur le front oriental, dans les Carpathes boisées, de nombreuses opérations de patrouilles, au cours desquelles des prisonniers et des mitrailleuses auraient été capturés.

Au sud de Mesticanesci, des détachements austro-hongrois ont repris aux Russes une position avancée qui leur avait été abandonnée tout dernièrement.

En Dobroudja, les troupes alliées auraient emporté d'assaut les positions russes d'arrière-garde; elles se seraient emparées de Tulcea, sur le Danube inférieur.

Le communiqué italien

ROME, 23 décembre. — Commandement suprême.

Dans la vallée de Sugana, le 21 décembre au soir, nous avons repoussé une petite attaque contre nos postes avancés sur le torrent Maso.

Dans la journée d'hier, l'adversaire a bombardé nos positions des deux côtés de la Brenta, mais il n'a lancé aucune attaque.

La nuit dernière, une tentative de l'armée ennemie contre nos positions de la cote 144 sur le Carso, a été promptement réprimée par nous.

UN INCIDENT CLOS

On nous communique le procès-verbal suivant :

M. Adrien Veber, député de la Seine, a adressé ses témoins, MM. Alexandre Varenne et Paul Aubriot, députés, à M. le capitaine Charles Tesseyre, qui s'était fait connaître par lettre comme l'auteur du geste dirigé contre lui.

M. le capitaine Tesseyre a désigné pour le représenter M. le capitaine Barbier et M. Paul Majorel.

La qualité de dernier offensé a été reconnue à M. Adrien Veber, mais les quatre témoins ont été unanimes à reconnaître qu'en temps de guerre une rencontre entre Français serait une véritable offense au patriotisme.

En raison de ces considérations, les témoins de M. le capitaine Tesseyre ont exprimé, au nom de leur client, les regrets d'un acte qui s'explique par la vivacité des propos échangés, qui dans tous les cas ne visaient en aucune façon la qualité de M. Adrien Veber.

Les témoins de M. Adrien Veber ont, de leur côté, et pour les mêmes raisons, déclaré, au nom de leur client, retirer les épithètes proférées à l'adresse de M. le capitaine Tesseyre.

En foi de quoi les quatre témoins ont signé le présent procès-verbal.

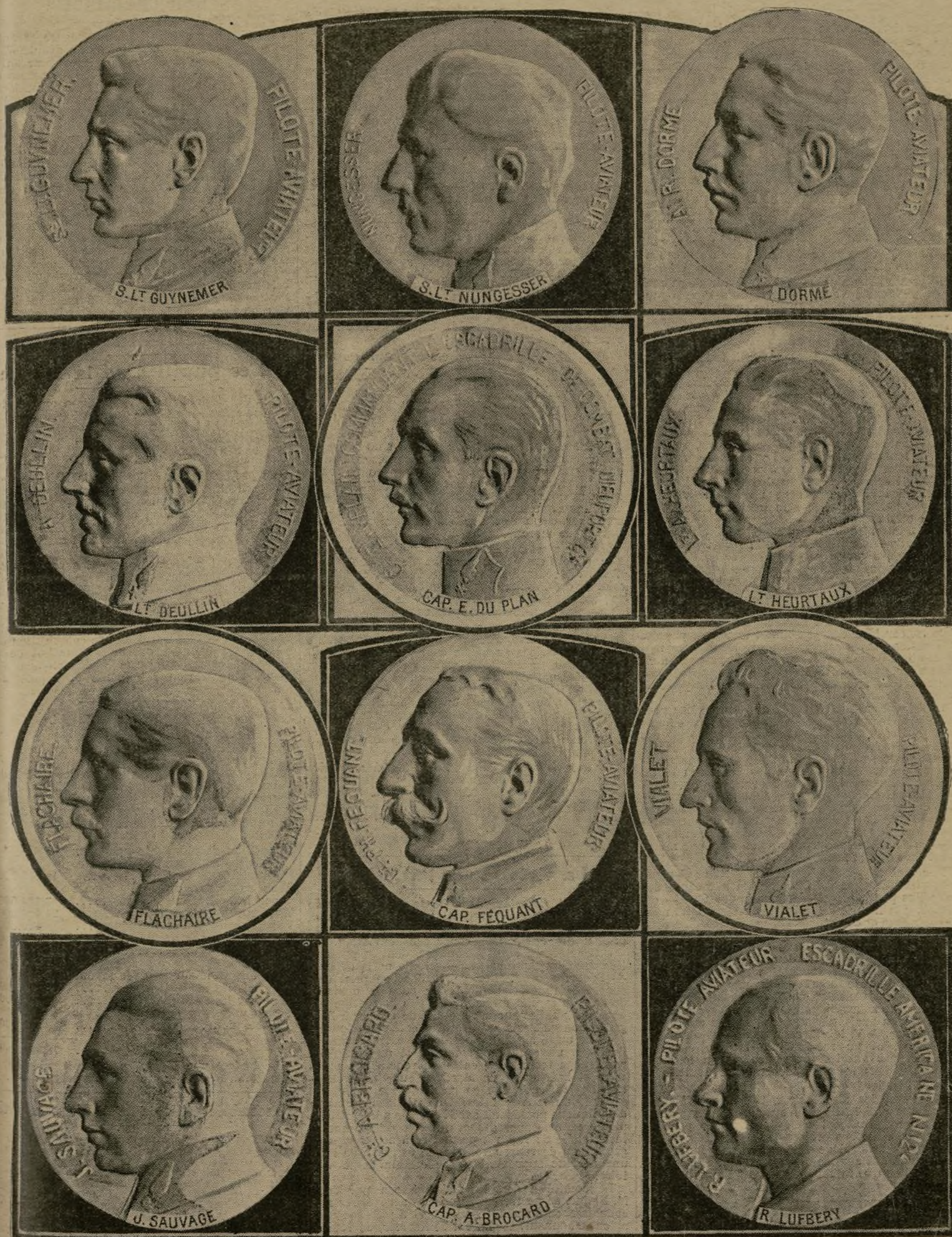
Ainsi se termine l'incident relaté il y a trois jours dans un écho d'*Excelsior*, qui avait eu préférence de ne pas nommer le député victime de ces regrettables voies de fait.

LE TZAR ET LE TZAREVITCH AUX ARMÉES



Très fréquemment, le tzar, qui est, on le sait, le chef suprême de son armée, se rend sur le front, la plupart du temps accompagné par le prince héritier. Ces photographies furent prises au cours d'un de ces déplacements auquel participait le général Chouvaieff, ministre de la Guerre.

NOS "AS" EN MÉDAILLON



Le sculpteur Cipriani, mobilisé et actuellement attaché à une escadrille sur le front, a exécuté une série de médaillons représentant, en des profils tracés fidèlement, nos principaux « as » d'aviation. Ces œuvres sont en ce moment exposées au « Salon des Armées », dont nous avons déjà parlé hier.

POUR SE MAINTENIR SAIN

L'alcool

L'alcool est sous le coup d'une interdiction totale. Le moment est bon pour dire ses inconvénients — c'est un toxique — et ses avantages — c'est un tonique et une alimentation — et comment le remplacer.

Toxicité de l'alcool

L'alcool est toxique, c'est un fait bien établi. En quantité plus ou moins grande selon l'âge, la résistance et l'entraînement de l'individu, il provoque forcément de l'ivresse. Le buveur perd alors son pouvoir de contrôle, il se livre à des paroles et à des actes qu'il réprouverait normalement. Les muscles deviennent malhabiles, la parole s'embarasse et le sujet titube en marchant. C'est là un spectacle banal que chacun a pu voir souvent. Or, un produit qui provoque facilement ces troubles graves est un produit toxique, dangereux, qu'il faut manier avec précaution, si, pour d'autres raisons, on doit l'employer.

L'ivresse simple prive déjà l'individu de sa maîtrise : l'homme violent est la proie de ses passions (des coups et blessures, les meurtres commis sous l'empire de l'alcool sont d'observation courante). Toujours celui qui s'est enivré est incapable de se diriger; et, dans la rue, chez lui, à l'atelier, c'est une victime vouée à tous les accidents.

Mais l'ivresse est parfois délirante selon la dose et la prédisposition mentale. Le sujet devient alors le jouet d'hallucinations de la vue terrifiantes. Poursuivi par des lions et des serpents, il va pantelant, angoissé, le corps fumant de sueur, ériant, gesticulant, et, parfois pris de panique, se jette par la fenêtre ou se noie. Le *delirium tremens* n'est qu'un épisode paroxystique de ce drame. Parfois le coma, sommeil profond qui conduit à la mort, est la dernière scène : ainsi meurt celui qui, par pari, ingurgite d'un trait un litre d'eau-de-vie ou d'absinthe.

La folie alcoolique conduit généralement à l'asile; elle est au plus haut point récidivante, et le buveur qui a connu une fois l'enfer de la cellule n'en oublie pas aisément le chemin. A la longue, la psychose se change en démence. La mémoire baisse, le jugement s'émousse et le corps, affaibli, douloureux, tremblant, devient une loque.

Il faut rappeler ces choses quand on parle de l'alcool, car bien des personnes, troublées par des dénégations intéressées, en arriveraient par moments à se demander si l'alcool est vraiment maléfisant. Et je les prierai de qualifier un produit qui fait tout cela, chaque jour, sous les yeux de tous.

Et l'alcool en fait bien d'autres, sans même provoquer d'ivresse chez les consommateurs d'habitude qui croient le bien supporter : paralysie des jambes, cirrhose du foie avec jaunisse et hydropisie du ventre, néphrite chronique et œdème généralisé, lésions irréversibles des vaisseaux et du cœur (athérome) conduisant au ramollissement cérébral, cent maladies encore, dont la liste remplirait des pages et dont chacune cause des victimes par milliers. Partout on retrouve son action. Retenons surtout ceci qu'il provoque la tuberculose et que, en définitive, le buveur vit en moyenne moins longtemps que l'homme sobre.

Pourtant il y a des buveurs endurcis qui meurent vieux. Pourquoi ? C'est que la résistance des individus pour l'alcool — comme pour tout — est variable; la faculté d'élimination, notamment, n'est pas la même chez les diverses personnes. J'en connais qui ne peuvent avaler deux doigts de vin sans avoir le cerveau troublé. D'autres supportent la dose quotidienne d'un demi-litre d'eau-de-vie. Mais aucun buveur invétéré n'est vraiment indemne; il est rare qu'un examen minutieux, sur le vivant ou après la mort, ne décèle pas quelque tare grave. Et si même il paraissait préservé, ses enfants, s'il en avait, n'échapperaient pas aux coups du monstre. A Villejuif, dans mon quartier d'épileptiques, j'ai pu relever que l'épilepsie ne se transmet pas aussi fréquemment qu'on le croit, mais que, dans les antécédents des convulsifs, le père alcoolique est fréquent.

Et, parmi les alcools, y a-t-il une différence dans la toxicité ? Elle est d'autant plus forte qu'ils sont d'une formule plus élevée. Ainsi on peut les classer dans l'ordre croissant de toxicité : alcool éthylique ou alcool de vin, propylique, butylique, amylique. Mais comme ces alcools supérieurs sont mélangés en très faible proportion à l'alcool de vin, leur nocivité propre est négligeable. C'est surtout en déshydratant les tissus avec lesquels il est en contact que l'alcool est nuisible. Plus il est concentré, plus il est dangereux : ainsi, à poids égal d'alcool, l'eau-de-vie est plus toxique que le vin. Toutes les essences qui constituent essentiellement les apéritifs, amers et autres drogues, sont à peu près aussi dangereuses que l'absinthe.

Comment agit l'alcool ? Il est vite absorbé ; et, passant dans le torrent circulatoire, il provoque cette sensation de chaleur qui le fait d'abord re-

chercher. Mais en réalité l'alcool aboutit à un refroidissement par suite de la vaso-dilatation (rougeur) de la peau, où le sang afflue et perd de sa chaleur au contact de l'air.

Dans l'estomac, à petite dose, il excite la digestion, encore que beaucoup de gens ne le supportent pas. Et il donne aussi un coup de fouet à tout l'organisme. Mais assez vite vient une période de dépression musculaire qui annihile l'avantage passager.

Ce qui fait surtout rechercher l'alcool, c'est son action sur les fonctions psychiques, cette impression de bien-être, d'euphorie, avec automatisme de la pensée, qui donne l'illusion d'une idéalité meilleure — parce que plus aisée, — alors qu'en vérité elle est de moins bonne qualité par dépression de la fonction de critique et d'arrêt.

L'alcool aliment

Et, cependant, l'alcool — qui est toxique — est un aliment. Sa place est parmi les matières ternaires, formées par du carbone et les éléments de l'eau (hydrogène et oxygène). Il fournit 750 calories p. 100, autant que le beurre; et par sa constitution et son action il paraît destiné à entretenir la chaleur de l'organisme. C'est pourquoi sa consommation est généralement plus répandue dans les pays septentrionaux.

Quelle est, pratiquement, sa valeur nutritive ? Car on ne le boit pas pur et il entre en des proportions différentes dans les boissons alcooliques, comme on peut le voir :

ALCOOL 0/0	CALORIES 0/0
Bière française	4
Vin moyen de Paris	6
Rhum	56
Eau-de-vie de vin	41
	52
	53
	411
	298

Un verre de bière ou de vin, un petit verre d'eau-de-vie sont à peu près équivalents d'un verre de jus de raisin ou de lait, de 20 grammes de beurre ou de graisse, de 30 gr. de fromage ou de fruits secs (noix, amandes), ou encore de 50 grammes de confitures. Si l'on ne recherchait dans une boisson alcoolique que sa valeur nutritive, on la payerait trop cher, car, au prix actuel, ses équivalents sont à meilleur marché.

Mais ce n'est pas des calories que le buveur désire généralement en prenant de l'alcool. C'est d'abord la sensation de chaleur, l'excitation stomacale. Or ces impressions peuvent être fournies par une infusion très chaude de café, de thé ou même d'une plante aromatique quelconque.

Le buveur recherche encore autre chose, cette sensation massive d'euphorie qu'une infusion ne lui apportera pas au même degré. Et cette action, qui en fait un véritable médicament, crée aussi son réel danger. Il donne une jouissance en même temps qu'il affaiblit le pouvoir de lui résister. Le buveur tombe ainsi dans un cercle infernal, dont il semble que nulle puissance ne pourra plus le faire sortir. Combien de malheureux, que j'ai aidés à reprendre pied, m'ont confié, après leur salut, à quel point ils avaient désespéré !

Or la résistance à l'alcool est faible chez tous les nerveux, chez les descendants d'aliénés et de névropathes, les convalescents et les anémiques. Si bien qu'on pourrait dire que c'est là même où il pourrait être le plus utile comme médicament qu'il est aussi le plus périlleux.

D. Toulouse.

La victoire par l'aviation

Le comité directeur de la Ligue aéronautique de France, réuni, sur l'initiative de son président, M. l'inspecteur général Kleine, a pris hier, à l'unanimité, des résolutions concernant l'aviation.

« Considérant que l'Allemagne, dont la production métallurgique atteint — si elle ne la dépasse — l'énorme production de 1913 et ne peut être surpassée industriellement que dans le domaine de l'air, le comité directeur appelle l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité de donner à l'organisation générale entre autres caractéristiques :

« Une unité absolue de direction entre l'avant et l'arrière, un contact permanent et une unité de recherches techniques entre l'aéronautique militaire et l'aéronautique maritime, une intensification de la fabrication en grande série, enfin, s'il est créé un sous-secrétariat d'Etat, la nomination d'un homme possédant, avec l'énergie nécessaire, la pleine connaissance des possibilités de réalisation industrielle de façon à permettre à notre pays de garder, ou de reprendre, dans le domaine de l'air, une absolue suprématie, gage certain de la victoire. »

Le comité a donné mission à son président, M. Kleine, de porter ces directives nécessaires à la connaissance du gouvernement, et a prié son président d'honneur, le général de Lacroix, de vouloir bien se joindre à lui.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le capitaine de vaisseau Grellier est nommé au commandement du cuirassé d'escadre *Démocratie*.

A LA CHAMBRE

L'amélioration des salaires des cheminots

La Chambre a tenu hier une séance exceptionnelle pour discuter le projet de loi ayant pour objet d'approuver la convention intervenue entre le ministre des Travaux publics et les grandes Compagnies de chemins de fer pour l'attribution aux agents de ces réseaux d'allocations complémentaires et d'appliquer le même régime aux agents du réseau de l'Etat.

Ce projet a été adopté après une assez longue discussion au cours de laquelle divers orateurs, M. Marcel Cachin notamment, ont formulé des réserves au sujet des augmentations de tarifs demandées par les Compagnies en raison de ces améliorations apportées au sort des cheminots. M. Edouard Herriot, ministre des transports, qui a fait à cette occasion d'excellents débuts à la tribune de la Chambre, a exposé avec clarté les effets du projet et promis que la question des majorations de tarifs serait sérieusement étudiée.

La Chambre a voté ensuite le projet de loi relatif à la mise en culture des terres abandonnées. Elle s'est enfin ajournée à vendredi pour attendre le vote du Sénat sur le projet de douzièmes. — L. B.

CONSEIL GENERAL DE LA SEINE

Les pupilles de la nation

Au début de la séance publique qu'il a tenue hier, le conseil municipal a accordé une subvention de 100 francs à l'œuvre des amis de Balzac.

Puis M. Bachelet a rappelé que le 23 juin dernier le Sénat avait adopté un projet de loi d'une haute portée.

Ce projet dit des « Pupilles de la Nation » accorde en effet la protection effective matérielle et morale de l'Etat à tous les orphelins de la guerre. Cette tutelle s'exerce par : 1° un office national rattaché au ministère de l'Instruction publique; 2° les offices départementaux; 3° les sections cantonales.

En ce qui concerne les sections cantonales, il importe, en raison de la présence de conseillers généraux, d'étudier d'ores et déjà cette organisation nouvelle.

A cet effet, l'assemblée a décidé le renvoi à la troisième commission de la proposition suivante :

« Le conseil général décide la constitution d'une commission d'études qui aura pour but de proposer, en ce qui concerne le département de la Seine, l'application rationnelle et rapide de la loi. »

LE BUDGET MUNICIPAL

M. Dausset, rapporteur du budget de la Ville de Paris, a publié hier son rapport général pour l'exercice 1917.

Alors que dans son mémoire le préfet de la Seine proposait la création de 54 millions de ressources nouvelles pour faire face aux dépenses actuelles du fait de la guerre, M. Dausset estime à 78 millions le montant de ces ressources.

Soit :

Imposition de cinquante nouveaux centimes additionnels aux quatre contributions directes	42.415.900 fr.
Taxe supplémentaire de 35 francs par hectolitre sur l'alcool	3.325.000 »
Taxe sur les boissons hygiéniques	26.760.000 »
Taxe sur les fruits exotiques	420.000 »
Majoration des taxes sur les volailles et gibiers	3.101.000 »
Majoration de la taxe sur le plâtre	880.000 »
Taxe uniforme sur tous les savons	1.000.000 »
Taxe sur les abats et issues	500.000 »
Taxe sur les fruits secs	200.000 »
Taxe sur les verres à vitres et les glaces non étamées	360.000 »

TOTAL.... 78.961.900 fr.

Le budget municipal sera vraisemblablement discuté au début de la prochaine séance. — M. E.

L'assemblée générale de la Ligue maritime

La Ligue maritime française a tenu, hier après-midi, son assemblée générale à l'Hôtel des Ingénieurs civils. Aux côtés de M. Millerand, qui présidait, les représentants du ministère de la Marine et du sous-secrétariat de la Marine marchande avaient pris place, ainsi que le président de la Ligue maritime brésilienne, M. I. Machado, MM. Charles-Roux, Paul Cloarec, vice-présidents, et Rondet-Saint, directeur de la Ligue.

M. Millerand, dans un discours très applaudi, a montré que tout concourait à faire de la Ligue une puissance indispensable au relèvement maritime de la France.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Manoury

Télégraphe, bidet, trotte paisiblement, sa carriole aux fesses. Toc-toc, toc-toc, toc-toc. Le paysage se déroule, de chaque côté de ses oreilles : à droite, les Boches, l'oppression ; à gauche, les Français, la liberté, l'espace, l'arrière. L'air est pur, le ciel calme, et la bataille s'est tue.

Dans la carriole, Manoury, conducteur bonasse et madré, tente une attaque à fond sur le lieutenant qu'il transporte.

— Hue ! Dites, mon yeut'nant, j'ai reçu une lettre ed'la patronne.

— Ah ?

— Oui, mon yeut'nant. Hue ! C't'une bonne femme, vous savez ?

— Bien sûr.

— Et pis forte. J'peux vous la montrer, mon yeut'nant. Hue, donc !

Il fouille sa veste, tire un calepin, sort une photo.

— T'nez, mon yeut'nant. C'est-y pas une belle femme ?

— Si.

— Ah ! oui, c't'une belle femme. Hue ! Dites, mon yeut'nant, quand qu'j'irai en permission ?

Ça ne prend pas. Manoury s'en rend compte. Il crie :

— Hue ! Attends, va !

Télégraphe stoppe. C'est un effet sûr. Télégraphe n'aime pas être secoué, ni courir, ni errer dans l'inconnu. Il aime les chemins battus, où l'on sait comment poser les pattes, où l'on retrouve à chaque tournant des silhouettes connues d'arbres ou de ruines. Il déteste l'aventure, les routes qui n'en finissent plus, et toutes les traîtrises des courses hasardeuses. C'est un sage. Il a fait quinze ans l'expérience des brancards. On ne lui en remontre plus. Le voilà solidement campé, têt, en plein sommet d'une côte fort exposée, repérée comme aucune, où les obus, tantôt, vont pleuvoir.

— Hue !

— Non !

— Hue donc, là !

— Nenni !

Le premier coup de fouet tombe. Caresse ! Le second cingle. Bagatelle ! Ça devient bon. Le duel commence, entre la bête et l'homme.

— Hi !

— Point !

— Clic !

— Flûte !

— Clac !

— Rien !

La mèche siffle. Télégraphe recule, s'ébroue, recule encore. Ça va mal. Deux tours de roue mènent au fossé. L'orgueil de Manoury est à vif. Celui de Télégraphe aussi.

— Hue !

— Prout !

— Flac !

Des grâces. La rosse fait la belle, dressée. Ça se gâte. Une auto clame éperdument. Il faut descendre, sauter au mors. On démarre. On repart. Télégraphe consent un petit trot. C'est charmant. Encouragé, Manoury reprend son assaut.

— J'ai l'portrait du p'tit itou, mon yeut'nant. Un brave petit gas, vous savez ?

—

— Pis intelligent ! R'gardez voir ? Hein ? C't'un futé. Dites, mon yeut'nant, quand qu'j'irai en permission ?

Ça va rendre. Peut-être. On ne sait pas. Manoury est Normand, bavard, marchand de beurre, soldat de deuxième classe, et connaît les ruses. L'officier est Breton, taciturne, réfléchi. Partie égale. Pourtant, le troupière marque un atout : il est écouté. Pas longtemps. Télégraphe s'arrête, tout doucement, tout naturellement, en face d'une maison presque intacte.

— Hue !

— Tu te moques !

— Hue, donc !

— Jamais !

Manoury discute, à coups de rênes, tire à droite, tire à gauche, rend la main, bride, s'excite. Tant, que le lieutenant regarde, voit la mesure, déchiffre l'enseigne, devine, sourit.

— J'sais pas c'qu'il a !

— Il a peut-être soif ?

— Hue !

Manoury s'embourbe. Il est trahi. Il faut attendre le nombre habituel de minutes. Télégraphe est obstiné. Il ne bougera ni pied ni patte que l'arrêt ne soit consommé. Il aura ses cinq minutes, comme cha-

que jour, pas une de moins, pas une de plus. Elles s'achèvent, il repart, sans secousses, sans conseils, tout seul, jovial, et ne va pas loin. Il y a un autre coin, une autre halte. Il la connaît bien. Il les connaît toutes. Ici, pause où l'on boit un verre ; là, station où l'on casse une croûte ; ailleurs encore, autre chose encore. L'itinéraire est réglé comme papier à musique. Violences, promesses n'y feraient rien. On s'arrête où l'on doit arrêter. Pas d'affaire. Télégraphe connaît son métier, si Manoury ignore le sien. Qu'a-t-il, l'homme ? Pourquoi, aujourd'hui, changerait-on hier, pour changer encore demain ? Invention, versatilité, humeur ! Ah ! bien !...

Et Manoury perd le fil. Sa permission s'efface, s'envole. Le chef a vu. Il a compris. Le cheval est trop bien dressé.

— Voire, mon yeut'nant, ma femme me dit...

— Que tu es un poivrot ?

— Poivrot ? Oh ! non, mon yeut'nant ! Mon yeut'nant veut rire ? Dites, mon yeut'nant, quand qu'j'irai en permission ?

— Bientôt.

— Bientôt ?

— Quand Télégraphe oubliera les bistros...

Emmanuel Bourcier.

RÉHABILITATION D'UN HÉROS

Le soldat Rouaust, dont le casier judiciaire est déjà lourdement chargé, était condamné une dernière fois en 1915, par le conseil de guerre de Rouen, à cinq ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour et à la dégradation militaire, pour abandon de poste et tentative de meurtre.

Ayant sollicité l'application de la circulaire Millerand, le soldat Rouaust vit sa peine suspendue et fut envoyé au front. Là, il se conduisit en héros, et mérita les notes les plus élogieuses de ses chefs. Sous une canonnade effroyable, Rouaust avait ramené dans nos lignes plusieurs officiers grièvement blessés.

Cependant lui-même dut, à la suite d'émissions de gaz asphyxiants et lacrymogènes, être évacué.

Atteint de la cataracte, il fut renvoyé à son dépôt à la caserne de la Pépinière, et il fut versé dans les services auxiliaires. On l'avertit qu'en raison de sa nouvelle situation militaire, la suspension de la peine qu'il avait encourue perdait son effet et que dans quelques jours il serait arrêté et emprisonné. A cette annonce, le soldat Rouaust s'affola. Il quitta la caserne et fut mis en état d'arrestation après une absence de quatre jours.

Il comparaisait, hier, pour y répondre du délit de désertion, devant le deuxième conseil de guerre qui lui a accordé les circonstances atténuantes et ne lui a infligé que deux mois de prison.

LA MODE SIMPLE

CE QU'ON FAIT CHEZ SOI

Le tablier a pour les enfants une réelle importance ; aussi, nombreuses sont les mamans qui veulent lui donner un peu d'originalité et de coquetterie. Dès qu'elles quittent leur manteau, vite les fillettes vont passer leur tablier. Le grand sarrau de toile bise, droit comme une blouse d'infirmière, est bien pratique, mais il faut avouer qu'il est aussi bien sévère. Le modèle croqué ici fait montre d'un peu plus de fantaisie, surtout si on l'exécute sans manches. Le corsage est coupé en deux morceaux ; c'est une sorte de petit boléro croisé protégeant bien le buste, mais plus ouvert dans le dos que devant et fermant par un seul gros bouton à l'extrémité des longues pointes qui forment le corsage. La jupe est complètement droit fil et comporte deux lés de tissu en quatre-vingts, ce qui est la largeur moyenne des indiennes. Un galon bizarre, en coton ou en laine de teinte vive, ourle tous les contours du tablier.



Tablier de séphyr écarlé brodé.

On exécute sur les poches et le corsage un petit ornement naïf en broderie au point de chaînette, et l'on obtient, sans beaucoup de travail, un tablier drôlet tout en restant pratique.

Jeanne Farmant.

LES EPHIMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 16 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive droite de la Meuse, nous progressons dans le bois des Caillères ; nous enlevons le village de Bezonvaux et nous repoussons une violente attaque contre nos positions de la cote du Poivre. Le chiffre des prisonniers s'élève à 9.000.

FRONT BRITANNIQUE. — Activité de l'artillerie.

FRONT RUSSE. — L'ennemi s'empare d'une tranchée dans la région du village de Konuki, sur le front occidental.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Bulgares bombardent Monastir. Les Anglais repoussent une attaque sur le front de la Strouma.

FRONT ROUMAIN. — L'offensive ennemie est repoussée sur la frontière de Moldavie, dans la vallée de l'Oltouze.

DIMANCHE 17 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, une tentative contre un de nos petits postes à l'ouest de la ferme Navarin (nord de Souain) a été aisément repoussée. L'ennemi bombarde violemment nos nouvelles positions sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent plusieurs coups de main.

FRONT RUSSE. — L'ennemi attaque dans la direction de Kovel et s'empare de tranchées dans la direction de Malyi-Porsk. Les Russes enlèvent une tranchée sur une hauteur dans la région au sud-ouest de Poutia, sur le front du Caucase, prennent un poste vers le mont Karakay et au sud de la route Kasvin à Hamadan progressent des régions d'Oulla-Adjarab presque jusqu'aux vallées de Salpantcheva.

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain. — En Dobroudja, l'ennemi occupe le village de Tesmele. Le recul russo-roumain continue.

LUNDI 18 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de la Somme, deux attaques ont été repoussées à la grenade, au sud-est de Berny et au sud de Fresnes. Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repris la ferme des Chambrettes qu'une contre-attaque ennemie avait réussi à nous enlever. Il a été fait 11.387 prisonniers depuis le 15 décembre sur le front de Verdun.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont effectué un raid dans les tranchées au sud d'Armentières.

FRONT RUSSE. — Les Russes délogent l'ennemi des tranchées qu'il avait occupées la veille, dans la région du Petit-Porsk, s'emparent d'une tête de colline dans la vallée de la rivière Oussa et de plusieurs hauteurs à l'est du village de Glashutte (214 prisonniers).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens occupent une colline dans la zone au sud de Boscomalo (Hudlog), sur le Carso.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Anglais envahissent les tranchées dans le district d'Haznatar, sur le front de la Strouma, et à Brest sur le lac Dolran. En Mésopotamie, le général Maude étend ses positions au delà de la rivière Hal.

FRONT ROUMAIN. — Dans les régions de la station Filipesti et de Dilibatogou, l'offensive ennemie est arrêtée par l'artillerie.

MARDI 19 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Une fraction ennemie qui avait réussi à pénétrer dans un de nos éléments avancés au sud de Chilly, dans la Somme, en a été rejetée aussitôt.

FRONT BRITANNIQUE. — Activité habituelle de l'artillerie.

FRONT RUSSE. — Les Russes repoussent une tentative à l'est d'Iloito, au sud du mont Lmoulto, sur le front occidental.

MERCREDI 20 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent deux raids heureux dans les tranchées, dans la région de Gomiécourt et au nord d'Arras.

FRONT RUSSE. — Des éclaireurs russes pénètrent dans le village Vuk-Bodorodshane, sur la rivière Bystritsa, sur le front occidental.

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain. — Dans la direction Rimnicu-Buzen, reconnaissances russes. En Dobroudja, rencontre d'avant-gardes.

JEUDI 21 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Activité de l'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés pénètrent dans les tranchées au sud-ouest d'Armentières et repoussent un coup de main devant Lens.

FRONT RUSSE. — Dans les Carpathes boisées, les Russes s'emparent d'une partie du mont dans la région au sud-est du chemin de fer Kampolung-Jakobeni.

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain. — Les avant-gardes russo-roumaines sont repoussées sur le front Pyrlite-Stankowce. En Dobroudja, l'ennemi a pris l'offensive sur un front s'étendant du Danube à Bechkioul ; les Russo-Roumains reprennent une partie des hauteurs conquises par lui.

VENDREDI 22 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs coups de main à l'est de Saint-Mihiel, dans le bois de Géréchants, à la Chapelle (nord de Celles) et dans la vallée de La Faye nous permettent de détruire des petits postes et de ramener des prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Un coup de main ennemi échoue au sud de l'Ancre.

FRONT RUSSE. — Les Russes rejettent l'ennemi des tranchées qu'il avait réussi à occuper dans la région de Zvlione, au nord du chemin de fer de Zolotchew-Tarnopol, sur le front occidental.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens occupent quelques collines sur le Carso.

ARMÉE D'ORIENT. — Dans la région de la cote 1.050, combats acharnés. En Egypte, les Anglais reprennent E. Arish.

FRONT ROUMAIN. — En Dobroudja, les troupes russo-roumaines commencent la retraite vers le nord. Elles résistent et attaquent à l'est du lac Babadah, où elles réussissent à rejeter les Bulgares dans le lac et dans les marais (150 prisonniers).

EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS
ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREREZ BIEN EN
SUCCES CERTAIN. 2 FRANCS, PHARMACIES

HALLE AUX LAMPES

LAMPES MÉTALLIQUES
spéciales 5 bougies

Très basse consommation
SEULE RESSOURCE
CONTRE DECRET

2 ter, Bd St-Martin. Tél. N. 24-98.

L'Humour et la Guerre

Une lettre de remerciements...

Bal montait l'escalier des Pyramidon avec, contre sa poitrine, un vase, qu'enveloppait un papier gris. Pour trois raisons : C'était le premier jour de l'an; Bal dinait chez



les Pyramidon deux fois par mois; et il vendait de la porcelaine.

Cela rendait, au jour précis, l'offre d'un vase inépuisable!

Bal sonna; la bonne ouvrit, qui lui dit que « c'était pas de chance : Monsieur et Madame venaient de sortir... »

Bal lui mit le vase dans les bras et descendit vivement : il devait encore des vœux aux Boulard, des amis de Saint-Mandé, et cela l'obligeait à repasser chez lui prendre un autre vase...

Le vase, sur la table, trônait...

— C'est M. Bal qui l'a apporté, dit la bonne.

Les Pyramidon s'extasiaient :

— La forme est charmante! Et ces tons, Elodie...

— As-tu vu ces tons? Les fruits sont comme de vrais!

En fait, c'était une sorte de Lucca della Robbia



de bazar, avec une guirlande de fruits en relief, promenant, autour du col, ses vives couleurs; les anses faites de deux feuilles roulées.

— Bal est très gentil! déclara Pyramidon.

— Très gentil! appuya Madame — ajoutant : il faut le remercier... tout de suite!

Pyramidon avait pris le sous-main; il en extirpa du papier à lettres; mais, devant la feuille étalée, il demeura niais, le nez touchant le bout du porte-plume.

Madame, qui tournait le vase entre ses mains, suggéra le début de la lettre :



— Nous venons de recevoir, pour nos étrennes, mon cher ami, un bien joli vase...

Déjà, Pyramidon écrivait :

Nous venons de recevoir, pour nos étrennes...

quand Madame, qui scrutait le dessous du vase, glapit :

— Ça y est! « Made in Germany »! C'est écrit sous le pied! Je m'en doutais...

— De quoi? fit l'époux, atterré...

— De quoi? rugit Madame... que ton Bal était un triste coco! Qu'il faisait du commerce avec les Boches!

Elle ajouta — avec un geste inexorable :

— Il faut le dénoncer!... Tout de suite!

Alors, Pyramidon, pour ne pas gâcher une feuille, continua sa lettre :

Nous venons de recevoir, pour nos étrennes, monsieur le procureur de la République, un vase portant la marque « Made in Germany » et qui provient de la maison de porcelaines Bal et Cie...

Marcel Arnac.

LE BATON ENCHANTÉ

Certain soir, à la nuit tombante, mon brave adjudant Sanmarin s'en allait tranquillement, la pipe au bec et le bâton en main, voir un poste avancé, quand tout à coup, il aperçut, à moins de quatre cents mètres devant lui, une petite troupe ennemie qui, aussitôt, ouvrit un feu d'enfer dans sa direction.

Naturellement, Sanmarin se coucha dans les hautes herbes et fit le mort, en attendant que ça se réalisât, car les balles sifflaient à ses oreilles avec une inquiétante précision. Il ne doutait pas de l'avance prochaine de l'ennemi et il s'adressait les pires injures avec une juste sévérité, car — négligence qu'il allait assurément payer de sa liberté et peut-être de sa vie — ce vieux guerrier expérimenté n'avait pas son revolver.

Quand le feu cessa, Sanmarin se redressa, puis, rageur, afin d'intimider les Boches qui venaient vers lui, il s'agenouilla et les mit en joue avec son bâton.

Alors, miracle miraculeux, voici qu'au même instant des coups de feu retentirent et qu'une grêle de balles tomba près des Allemands qui s'arrêtèrent, surpris.

Surpris, oui; moins que Sanmarin tout de même! D'émotion, il faillit lâcher son bâton.

— Ça c'est épatant! songeait-il. Je ne rêve pas et j'ai bu modérément!

« Ma foi, continuons... »

Et consciencieusement, il faisait semblant d'agir sur une gâchette illusoire. Et des coups de feu partaient toujours...

Quand le magasin sembla épuisé, Sanmarin fonce sur l'ennemi. Six Boches fuyaient à toutes jambes; il en restait deux qui demeuraient penchés près d'un troisième — le lieutenant blessé.

— Allez vite prévenir les hommes du poste, je vous en prie! cria Sanmarin à un paysan qui sortait d'un fossé au fond duquel il s'était prudemment tapi pendant la fusillade.

Mais le poste accourait déjà.

Les trois Boches levèrent cinq bras — le lieutenant avait une épaule fracturée!

On les eut sans difficulté.

— C'est vous qui avez tiré? demanda l'adjudant aux arrivants.

— Non, nous ne voyions rien!

Sanmarin comprenait de moins en moins et contemplait son bâton avec une stupeur croissante...

Il n'eut le mot de l'énigme qu'en rejoignant sa demi-section, à l'issue du village.

— Regardez ce que je ramène! dit-il radieux à son sergent, en lui désignant les trois prisonniers.

— Voyez ce que nous avons tué! fit le sergent, en lui montrant un superbe sanglier.

Et tout s'expliqua.

Au moment où les Boches tiraient sur Sanmarin, un troupeau de sangliers qui venait de franchir la Seille, s'était enfui dans la direction du poste, qui l'avait accueilli par une fusillade nourrie.

Cette fusillade avait mis les Allemands en déroute; une balle avait atteint le lieutenant.

Marc Langlais.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Journaux du Front

PEUT-ON DIRE...

Du On les aura (279^e territorial. Secteur postal 181) :

... qu'un sergent du service téléphonique ne connaît rien à ce métier scientifique, et qu'il a utilisé des fils de fer barbelés au lieu de câbles réglementaires. Ce n'est pas surprenant si les messages arrivent en mauvais état et si les conversations téléphoniques sont parfois si piquantes ou si décousues.

DEUX BONNES IDEES

De Eux et Nous (journal de poilus) :

Les poilus du front seront bientôt dotés de pipes en écume de mer. Mais comme ce produit coûte fort cher, on va procéder de la manière suivante :

Tous les principaux fonctionnaires municipaux de toutes les villes de France seront dans l'obligation de se faire inoculer la rage, et la bave hydrophobique ainsi obtenue sera employée à la fabrication des pipes chères à nos dompteurs de totos. Ils auront quand même des pipes en écume de « maire ».

Pour activer l'exécution des travaux de retranchement, on a décidé que les tranchées seraient creusées par le fond d'abord, pour parer au plus pressé. Le dessus se creusera à temps perdu...

LE POTEAU TELEGRAPHIQUE

De la Mitraille (Secteur postal 120) :

Toujours vêtu de son immortel costume d'un vert douteux, il reste immobile dans un garde-à-vous impeccable, sur le bord de la route. Rien ne le distrait : peu lui importe les voyageurs; philosophiquement, il ne s'en soucie point.

Quand Phébus darde trop fort ses rayons, il cligne un peu ses grands yeux de porcelaine brillants sous le soleil de plomb. S'il vente, calme et stoïque, il laisse passer la tempête et mêle sa voix sifflante au souffle de la rafale. Comme un fou, il agit alors ses grands bras effilés qui tremblent d'un frisson convulsif.

Très rangé, austère, habitué au grand monde et vivant toujours sur un pied élevé, il ne se compromet jamais.

Mêlé malgré lui à la tourmente actuelle, il n'a pas voulu passer pour un lâche, et jamais il n'a songé à s'embusquer. Sentinelle impassible, il monte la garde au bord de la route ou du chemin de fer, et fera face à l'ennemi quand on criera : « Poteau, feu !... »

LES DERNIERES NOUVEAUTES DU FRONT

Du Crapouillot (feuille de guerre) :

Après les grosses et petites marmites, la grand'mère est le dernier entremets que préparent à notre intention les cuisines d'Essen. C'est le plus récent perfectionnement de la machine à tuer, à ajouter aux musées des horreurs.

La grand'mère est une torpille entourée et reliée à quatre torpilles percutantes qui sont ses petits-enfants. Ce charmant bouquet de projectiles prend son envol dans un obusier de 340, puis, arrivée au sommet de sa course, la grand'mère éclate et met en liberté ses terribles marmots qui se ruent la pointe en avant sur les malheureux poilus.

Du côté français, un ingénieux poilu a trouvé, dernièrement, un nouveau système de grenades dont l'emploi se généralise de plus en plus. Je l'appellerai la grenade-toto. C'est une grenade quadrillée, de modèle courant, mais hérissée d'une grande quantité de petits hameçons. Lancée par une main experte, elle s'accroche aux vêtements de l'ennemi et éclate sans qu'il puisse la détacher de lui. Voilà qui est du dernier galant.

LES FUSEES DE NOEL

Du Cri de Guerre (23^e territorial) :

C'est la nuit de Noël, que Jésus descend sur la terre pour apporter la paix aux hommes de bonne volonté.

Cette nuit-là, on voit une petite lueur errer sur la plaine, s'arrêter, trembloter, repartir. Elle va, entre les lignes, sans souci des balles et des obus.

C'est Jésus qui cherche les héros tombés, s'en approche, leur parle et les console. Il leur apporte des nouvelles des petits enfants qu'il a vus endormis et des épouses qui l'ont prié. Ils l'écoutent, ils l'entendent, ils s'apaisent.

Et, lorsque, vers le ciel, monte une fusée lumineuse, Jésus la charge d'enlever tout un lot d'âmes vers le Paradis, où leur place est marquée.

LES EMBUSQUES DU FRONT

Du Rire aux éclats (Secteur postal 195) :

Dans le secteur que nous occupons actuellement, les tranchées ont disparu, elles ont fait place à des trous, entonnoirs et autres exécutations du même genre.

Quelques poilus d'un secteur voisin viennent à passer dans un petit village où nous cantonnons pendant une période de repos.

— Où allez-vous comme ça? gouaillie un de nos loustics.

— Dans les tranchées de première ligne, ripostent les autres.

— Dans les tranchées?... Vous allez dans des tranchées?... Nous n'avons pas cette veine là, nous... les d'embusqués!

Et tout le monde de rire... aux éclats!

L'Humour et la Guerre



LA BOURSE OU... LA PAIX
Oublions le passé... reviens...
(O'Galop.)



LE PERISCOPE HUMAIN
Service spécial à proposer aux acrobates désireux de faire leur devoir.
(London Opinion.)



— Quand je pense que, grâce à la guerre, je vais pouvoir dire : j'ai mes bijoux, j'ai ma voiture, j'ai mon hôtel !
— Oui ! Moi, j'aime mieux dire tout simplement : « Nous les aurons ! »
(La Brunnette - F. Fabiano.)



SUR LE VIF
— Encore 10 kilomètres à faire... Qu'est-ce qu'ils prennent pour leur rhume !
(Dukercy.)



APRES VERDUN
— Dis donc, papa... je l'ai la réponse... .. parles d'arguments frappants !
(Angeli.)



LA CRISE DU PAPIER
Projet de nouvelles cartes de restaurant, destiné à économiser le papier.
(London Opinion.)



— C'est entendu : vous nous fournissez encore des soldats... et nous vous ferons une grande Bulgarie.
— Mais je n'aurai plus de Bulgares...
— Nous repeuplerons avec des Allemands...
(Le Rire - Radiguet.)



INQUIETUDE
Maman, Bobby dit que tous les hommes vont partir à la guerre, même le père Noël ! Pourvu qu'il ne soit pas tué...
(London Opinion.)

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

On avait d'abord annoncé, pour la soirée de samedi, le *Chandelier* et les *Nouveaux pauvres*; mais la représentation de la pièce de Musset durant 2 heures 16 minutes (dont 52 minutes d'entr'acte!), l'obligation de finir avant 11 heures a imposé une modification au spectacle. A la place de l'acte de M. Fouson, on donne — avant le *Chandelier* — la petite saynète de M. Girette, le *Passe-Montagne*. Ce n'est certes pas la même chose, mais les spectateurs ont leur compte... en entr'actes!... De quoi se plaindraient-ils?

Un mot à propos de la nouvelle taxe. M. Gheusi déclare, comme Brid'oison, que « tout le monde est satisfait »; tout le monde... sauf le principal intéressé, sauf celui qui paiera, sauf le public; hélas! le contribuable français n'est-il pas toujours, comme le paysan de la ballade de *Gringoire*, « bon pour la taille... et bon pour la bataille »? Je n'ose pas croire que le Sénat consente à s'opposer à ce nouvel impôt qui s'ajoute si injustement à l'excessif droit des pauvres. Il est au moins une catégorie de représentations dramatiques qu'il est indispensable d'exonérer de la taxe au même titre que les représentations de bienfaisance.

Quand nos scènes subventionnées jouent nos grands classiques elles ne sont plus des lieux « d'amusement », mais de véritables écoles. Va-t-on frapper l'enseignement? Combien d'élèves qui étudiaient distraitemment, avec nonchalance, les leçons sur le *Cid*, *Nicomède*, *Athalie* ou le *Misanthrope* se passionnent pour ces chefs-d'œuvre après les avoir vus vivants, frémissants sur la scène! Combien de maîtres trouvent au théâtre la lumineuse révélation d'un passage imprécis à la lecture, d'un sentiment à peine sensible dans le livre? Combien de gens, enfin, qui n'avaient jamais lu nos classiques acquièrent, grâce à leur représentation, une solide culture! L'ancien critique des *Débats*, J.-J. Weiss, disait que l'Etat était le « tuteur de nos grands auteurs moris ». Une voix ne s'élèvera-t-elle pas, au Luxembourg, pour plaider et gagner la cause de Corneille, de Racine, de Molière, de Beaumarchais, et obtenir des lettres de la Haute-Assemblée que la taxe ne s'applique pas aux représentations exclusivement consacrées aux œuvres classiques des dix-septième et dix-huitième siècles?

Emile Mas.

La première d'aujourd'hui. — Ce soir, à 8 heures, au Trianon-Lyrique, première représentation (reprise) de *Véronique*, opéra-comique en trois actes de M. Albert Vanlos et Georges Duval, musique de M. André Messager.

A l'Apollon. — Les *Maris de Ginette*, avec Galipaux et Mariette Sully dans la *Galipette*, seront donnés, à l'occasion des fêtes de Noël, en matinées consécutives, aujourd'hui dimanche et demain lundi. Ce soir, pour le Réveillon, le prix des places ne sera pas augmenté. Locat. ouverte dès à présent pour les fêtes. Tél. Central 79-21.

Aux Capucines. — Aujourd'hui et demain, en matinée, à 2 h. 1/2, et le soir, à 8 h. 1/2, les quatre dernières représentations de *Tambour battant*! la délicieuse revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier; du *Plumeau*, l'amusante comédie de M. Maurice Hennequin, et de *Pant pant au rideau*! le joli prologue de M. André Debourgès, avec toute la brillante distribution, Mmes Méridol, Reine Dernas et Hilda May; MM. Berthez, Arnaud, G. Battaille, Des Mares, etc.

Au Châtelet. — A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, le Châtelet donnera sept matinées et dix soirées de *Dick, roi des chiens policiers*. Matinées : dimanche 24, lundi 25, jeudi 28, dimanche 31 décembre, lundi 1^{er}, mardi 2 et jeudi 4 janvier. Soirées : dimanche 24, lundi 25, mardi 26, mercredi 27, samedi 30, dimanche 31 décembre; lundi 1^{er}, mardi 2, mercredi 3 et samedi 4 janvier.

Le Théâtre du Souvenir. — Un théâtre dit du Souvenir donnera prochainement en représentations gratuites les œuvres inédites de nos écrivains tombés au champ d'honneur, blessés ou réformés des suites de la guerre.

Nos meilleurs artistes ont accepté de collaborer à cette entreprise désintéressée.

Aux Matinées nationales. — Cet après-midi, à 2 h. 1/2, à la Sorbonne, onzième matinée avec le concours de Mme Gabrielle Gills, de l'Opéra; Mlle de France, de l'Opéra; Mme Blanche Albane, M. Jacques Copeau et la troupe du Vieux-Colombier, la Société des Instruments anciens (MM. Hewitt, Casadesu, Dubrulle, Devillers, Mme Régina Paterni).

Aux Concerts-Touche. — Matinée à 3 heures avec le concours de Mme Hilda Roosevelt, des concerts Colonne-Lamoureux; soirée à 8 h. 45, avec le concours de M. Bailly-Luciat, de la Galté-Lyrique, et de M. Noël Gallon, grand-prix de Rome.

OLYMPIA. — Aujourd'hui et demain lundi à l'occasion des fêtes de la Noël OLYMPIA deux grandes matinées du brillant programme qui triomphe depuis vendredi. Immense succès!... (Central 44-68)

DIMANCHE 24 DECEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Athalie*, le *Dépit amoureux*, *Opéra-Comique*. — A 1 h. 30, *Pallasse*, *Lakmé*.
Odéon. — A 1 h. 30, le *Bourgeois gentilhomme*.
Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, la *Mascotte*.
Sarah-Bernhardt. — A 2 h. 30, *Rivoli*.
 Même spectacle que le soir : Antoine, 2 h. 30; Apollo, 2 h.; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30; Athénée, Bouffes-Parisiens, 2 h. 15; Capucines, Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h.; Th. Edouard-VII, Galté, Grand-Guignol, Gymnase, Th. Michel, 2 h. 45; Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, Palais-Royal, Réjane, 1 h. 30; Renaissance, Scala, 2 h. 30; Variétés, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Guillaume Tell*.
Comédie-Française. — A 8 h., le *Bourgeois gentilhomme*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Carmen*.
Odéon. — A 7 h. 15, la *Vie de bohème*.
Antoine. — A 8 h. 15, le *Crime de Sylvestre Bonnard*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Je ne trompe pas mon mari*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Jean de La Fontaine*.
Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*! revue; le *Plumeau*; *Pant pant au rideau*.
Châtelet. — A 7 h. 45, *Dick, roi des chiens policiers*.

Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.
Galté. — A 8 h. 30, *Miette* (Lucien Guitry).
Gymnase. — A 8 h. 30, la *Charrette anglaise*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, la *Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bis*!
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, l'*Amazone*.
Apollo. — A 8 heures, les *Maris de Ginette* (Galipaux, Mariette Sully).
Cluny. — A 8 h. 15, le *Filleul*, la *Tomate*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, la *Dame aux camélias*. (Madelaine Lély).
Grand-Guignol. — A 8 h., le *Laboratoire des hallucinations*.
Réjane. — A 8 heures, l'*Oiseau bleu*.
Renaissance. — A 8 heures, la *Guerre et l'Amour*.
Scala. — A 8 heures, la *Dame de chez Maxim*.
Trianon-Lyrique. — A 7 h. 45, *Véronique*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, la *Revue anticafardiste*.
Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 15 vedettes et attractions. Eldid; le Plombier.
Gaumont-Palace. — Gala à 2 h. 20 et 8 h. 15 : le *Noël du poilu*. Location 4, r. Forest, 10 à 12 h. et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.
Omnia-Pathé. — Le *Coffre-fort*; le *Noël de guerre*; *Rigadin* professeur de danse. Actualités militaires.

COURS ET CONFÉRENCES

A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

M. le professeur Courmont faisait, hier, à l'Université des Annales, une très intéressante conférence sur « la Tuberculose ». Il signala l'effrayable danger que présente pour une nation ce fléau, qui, chez nous, se propage avec une vitesse effrayante; il montra le néant des précautions prises pour sauvegarder la santé publique. La guerre, heureusement, nous a permis de voir éclore une loi, la loi Léon Bourgeois, qui nous permet de lutter énergiquement. Cette poignante et remarquable leçon sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

Communiqués

Noël des cheminots. — Demain 25 décembre auront lieu, à 2 h. 1/2, au palais du Trocadéro, une grande fête de l'arbre de Noël et un concert donnés par l'Union nationale des cheminots, au bénéfice des enfants des cheminots belges, des enfants des cheminots mobilisés ou des départements envahis et des orphelins des cheminots morts pour la patrie.

Cette fête aura lieu sous la présidence du président du Conseil, assisté de membres du gouvernement et des représentants des nations alliées. Au programme sont inscrits les noms d'artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française, de l'Opéra et des principaux théâtres de Paris.

Noël alsacien-lorrain. — Cette année, comme de coutume, les Alsaciens-Lorrains de Paris sont conviés à la réunion de Noël, organisée par le Foyer Alsacien-Lorrain de Paris, et qui aura lieu au Palais des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, sous la présidence de M. Paul-Albert Helmer, avocat à la cour de Colmar.

Au programme, première représentation de *Jean Kerd*, drame alsacien de Richardot. On peut dès maintenant retenir ses places, 28, rue Serpente, Paris.

L'Œuvre des Vacances des Enfants de nos Soldats donnera demain lundi 25 décembre, à 2 heures, dans la salle des Fêtes de la Société des Agriculteurs de France, sa troisième fête de Noël.

L'arbre de Noël de l'Association d'Alsace-Lorraine sera dressé le lundi 25 décembre, à la mairie du dixième arrondissement. La distribution aura lieu sous la présidence de M. Jules Siegfried, député, ancien ministre.

Le Noël des Arts et des Lettres, dû à la générosité de Mme A.-L. Rossolin, statuaire, aura lieu aujourd'hui, à 1 heure 1/2, dans son atelier de la rue Raffet.

Demain 25 décembre, le conseil municipal de Neuilly-Palaisance, afin d'honorer la mémoire des combattants tombés au champ d'honneur en 1870-1871 et en 1914-1916, ira déposer des couronnes le matin, à 10 heures, au cimetière, et l'après-midi, à 2 heures, au monument commémoratif d'Avron.

Le comité directeur de la Ligue des Pays neutres, qui a pour président d'honneur M. Théodore Roosevelt et pour président M. Louis Macon, président d'honneur du Syndicat de la Presse étrangère, a décidé d'offrir à la direction du Great Eastern Railway une plaque commémorative en marbre avec un médaillon en bronze représentant l'effigie en haut relief de l'infortunée victime le capitaine Fryatt.

La direction du Great Eastern Railway fera apposer cette plaque dans son immeuble principal.

La Bourse de Paris

DU 23 DECEMBRE 1916

Le marché reste dans l'expectative; mais si les affaires sont des plus calmes, les cours continuent à se montrer très résistants. Notons même une reprise assez appréciable des industrielles russes, et la meilleure tenue des Cuprifères américaines. Nos rentes sont sans aucun changement, le 3 0/0 à 60,35, le 5 0/0 à 88,20. Dans le groupe des fonds étrangers, l'extérieure se repaie de 102,80 à 103,20; Russes soutenus.

Peu ou pas de transactions sur les établissements de crédit. Reprise aux grands Chemins français, du P.-L.-M. à 995 et de l'Orléans à 1.080. De même, du côté des lignes espagnoles, le Nord-Espagne s'améliore à 430.

Cuprifères plus calmes, non loin de leur clôture précédente.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 116; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 177; New-York, 583 1/2; Italie, 84 1/2; Barcelone, 619 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 142; cuivre liv. 3 mois, 136; électrolytique, 158; étain comptant, 177; étain liv. 3 mois, 179; argent, l'once 31 gr. 1.035, 36 d. 11/16.

Dans le but de faire connaître leur nouveau produit : la GLYCONERVINE, spécifique des Affections du Système nerveux et, en particulier, de l'ÉPILEPSIE, les Laboratoires Laleuf, à Orléans, en adressent gratuitement un flacon d'essai à toute personne se recommandant de ce journal.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fêtes à souhaiter : aujourd'hui dimanche, Sainte EMILIE, demain, Noël.

— A 11 h. 30 : Service pour le repos de l'âme des marins français et libéraux hellènes tués à Athènes les 1^{er} et 2 décembre. (Eglise orthodoxe grecque, 7, rue George-Bizet.)

— A 2 h. 30 : Arbre de Noël et matinée artistique pour les Orphelins de la guerre et les pupilles de l'Association nationale des familles des morts pour la patrie. (Palais du Trocadéro.)

— A 2 h. 30 : Matinée nationale. (Grand amphithéâtre de la Sorbonne.)

BIENFAISANCE

— A la cantine de la gare du Nord (S. B. M.) aura lieu aujourd'hui, demain et après-demain, un Arbre de Noël avec distribution de souvenirs aux soldats de passage.

En même temps, inauguration de l'agrandissement du dortoir augmenté de cinquante lits.

DEUILS

Morts pour la France :

PAUL-FRANÇOIS HUOT, commandant le ... de chasseurs alpins, — BRIGNOLI, capitaine de chasseurs alpins. — ERNEST BERGERON, lieutenant au 20^e d'artillerie. — ANDRÉ-BERNARD LIONNE, sous-lieutenant au 91^e d'infanterie. — MARCEL TOUSSAINT, professeur au lycée de Saint-Quentin, poète de talent. — MARCEL BOUILLON, signaleur au 67^e d'infanterie.

Nous apprenons la mort : De Mlle E. Gounouilhon, fille de M. G. Gounouilhon et sœur de M. H. Gounouilhon, qui, pendant de longues années, dirigea la *Petite Gironde*;

De M. Eugène Melin, commissaire de police du quartier du Val-de-Grâce, décédé à quarante et un ans;

De Mme A. Lefebvre, mère de notre confrère Léo Lefebvre, décédé à quatre-vingt-un ans;

De Mme Auguste Seydoux, née Sers, veuve de M. A. Seydoux, secrétaire d'ambassade;

De M. O. O'Kelly, député anglais qui prit part à la défense de Paris en 1871, décédé à soixante et onze ans;

De M. Pic Gullon, membre du Sénat, ancien ministre, décédé à Madrid;

De Mme A. de Liénard, née de Bernard de Gautret, décédée à Bayeux, à soixante-huit ans;

De Mme Joseph Deschamps, née Chauveron, femme du sous-lieutenant, ancien inspecteur des finances, adjoint au directeur de la poudrerie de Sevran, décédé à trente-quatre ans;

De M. Clouzet, avoué près le tribunal de Mont-de-Marsan;

De M. Prosper Deroward, l'un des trois organisateurs de la poste aérienne pendant le siège de Paris en 1870, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-neuf ans;



Maison A. MAURY

6, Boulevard Montmartre, Paris
 La plus ancienne Maison française

Envoi gratis et franco
 LE COLLECTIONNEUR DE TIMBRES-POSTE

publiant articles philatéliques,
 occasions nombreuses, séries, paquets
 de timbres, etc.

et Grand Choix d'Albums, depuis 1 fr. 65
 Achetez les vieilles correspondances, collections, lots, nouveautés et Croix-Rouge.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
 FUNÉRAIRES en MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

Si vous voulez faire plaisir et rendre service à un poilu il faut lui offrir un Imperméable soit huilé ou caoutchouc de la Maison

AUX MARINS

7-9, Avenue de la Grande-Armée

PARIS

qui vous servira de confiance à des prix modérés.

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le pont rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

la Blédine
 JACQUEMAIRE
 farine délicate

est
 l'ALIMENT FRANÇAIS
 des Enfants
 des Surmenés, des Vieillards,
 des Convalescents et de ceux qui souffrent
 de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
 EN VENTE DANS
 Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.
 DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
 Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

SAVON TRICAP

SANS RIVAL
 POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

124, Rue de Rivoli, D'IMBERT, ancien fonctionnaire du Cabinet du Préfet de Police, Recherches, Renseignements, Enquêtes, Mariages, Divorces, Constatations, Successions, Vols, Surveillance, Filatures, etc. Missions, France-Etranger. Oser, absolu.

MESDAMES, avec le



ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

**Vous serez
toutes jolies
et toujours jeunes**

Le Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FÉRET, 37, Faub. Poissonnière, Paris.
Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

RADIOLE

A BASE DE RADIUM PUR
GUÉRIT COMPLÈTEMENT LES
RHUMATISMES

BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE
LE RADIOLE : 33, Rue Saint-Jacques : PARIS
EN VENTE TOUTES PHARMACIES

ETRENNES AUX POILUS!!!

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR
PAPIER PIPE, 20^e le Cahier dans l'les 6^e de Tabac
Pae Bruyère, 1^{er} Chas. droite au courbe montes Cane,
10 Carnets, un Excelsior Protector Croc, Expédie
franco contre Mandat Poste 5^{fr} CHAUVÉ, 15 Rue Parrot, PARIS

JOUETS ETRENNES, ARTICLES p^r CADEAUX
Maroquinerie, Bronzes, Objets d'art.
AU TRANSATLANTIQUE
38, Bd des Italiens, Paris (m^{me} maison : Clouard, à Lille).

CABINET RIVOLI
80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES
DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES,
REDACT. D'ACTES, DEMARCH. LEGALES
Représentation devant tous tribunaux;
questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, 8^e Bonne-Nouvelle, Paris

AGREABLES SOIRÉES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FÊTER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Evoi gratis),
par la Société de la Gaîté Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e),
Farcas, Physiq. e, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**PILES, BOITIERS,
AMPOULES**
L. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. — AGENTS DEMANDÉS

GARDE-MEUBLES DE L'EST
63, Faubourg Poissonnière, Paris (IX^e)
Annexes aux numéros 62 et 64
Téléphone : Central 65-31

Léménagements
Transport de bagages
MOBILIERS D'OCCASION
provenant du garde-meubles
MEUBLES NEUFS
aux prix d'avant-guerre
Grand stock de lits tout cuivre

**EAU VERTE
DE
MONTMIRAIL**
(VAUCLUSE)
LE
PURGATIF FRANÇAIS

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. e. mand.

CREDIT FONCIER DE FRANCE
Tirage du 22 Décembre 1916

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communale 3 % 1906...	920.522	200.000 fr.
Commune 2,60 % 1892	138.645	100.000 —
Communale 3 % 1912...	1.006.233	100.000 —
Foncière 2,80 % 1895...	154.462	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 5.054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an
à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes,
PARIS

ENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,
Correspondants
dans le Monde entier.

Maladies de la Femme
LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, dans toutes les Pharmacies : le Flacon 4 fr.; franco gare 4 fr. 60. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharm^{ie} Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir (Notice contenant renseignements gratuits). 287

VOLÉS ET ACTIONNAIRES MALHEUREUX LISEZ
Les Informations Parisiennes.
Envoi grat. d'un spécim. s. dem. au Dr GUFFOND, 5, r. Grange-Batelière, Paris.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 24 DÉCEMBRE 1916

Pour le roi de Prusse!
ROMAN VECU
PAR
Georges MALDAGUE
QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE V

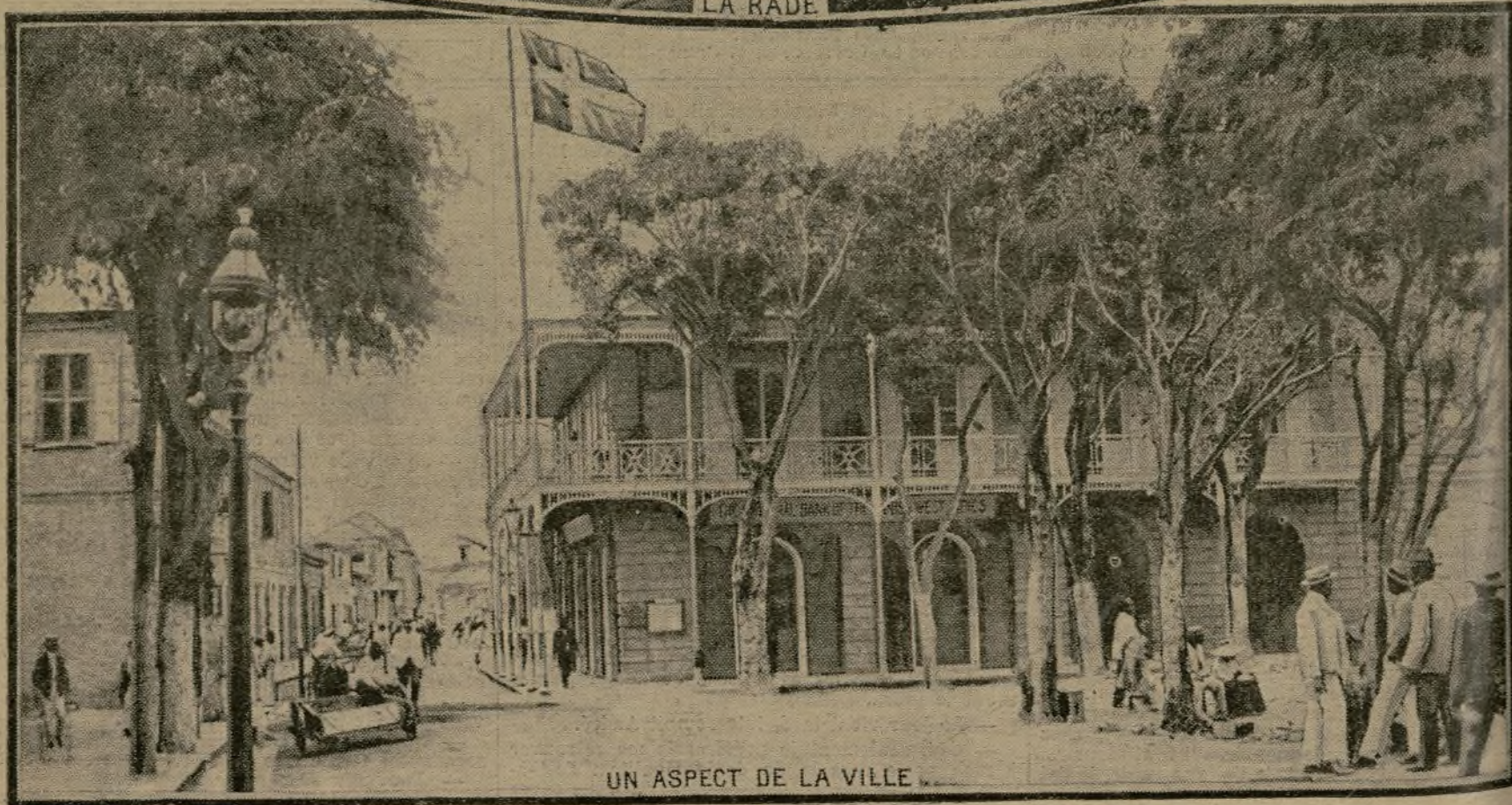
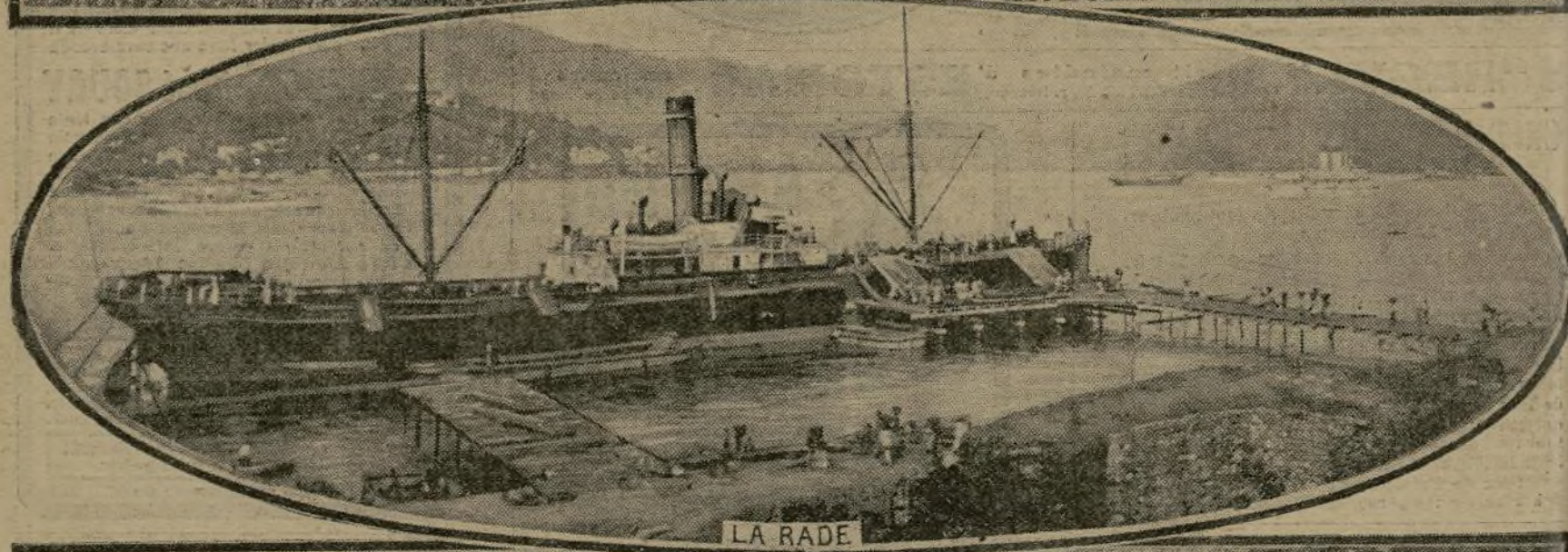
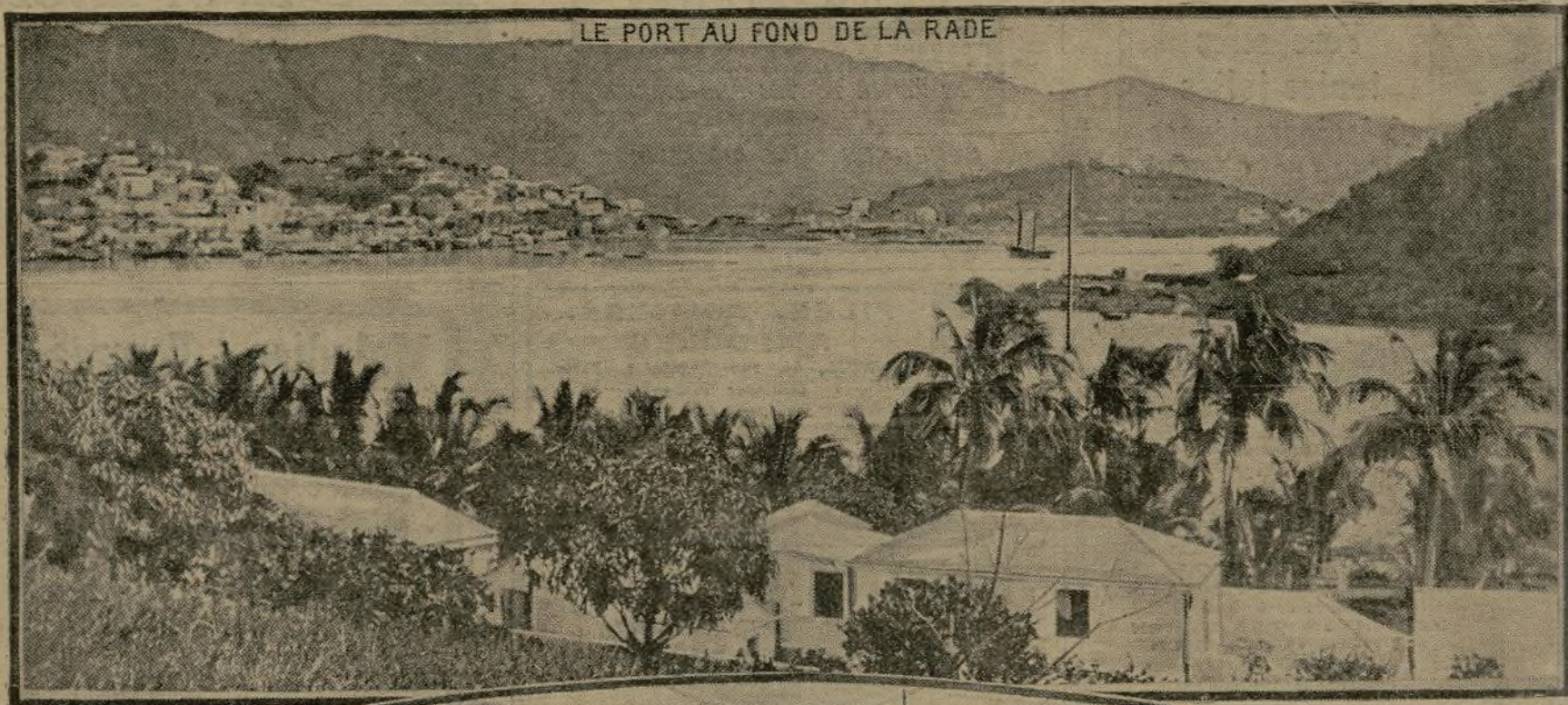
— Nous les aurons ! comme disent nos héros des tranchées, nos poilus !... Seulement, ce sera long... très long...
— Aucune mauvaise nouvelle des nôtres ?
— Aucune, jusqu'à présent... Je savais seulement par le général, en ce moment sur l'Yser, que le lieutenant Deleville était depuis fin août porté disparu.
— Le disparu, le voilà !
— Et avec plus de désir qu'avant de tenir ma place dans le grand branle-bas... de les chasser de France... de nos Ardennes... de les reconduire chez eux... de les vaincre... de mourir, s'il faut mourir... J'ai été si près de la mort, je l'ai vue venir, je l'ai sentie... Vous savez l'histoire. Il y a de prodigieux hasards, il y a des miracles...
— Accomplis par un vaillant chien, fit Ghislaine.

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

— Que le bon Dieu a conduit, dit Perraud... Le diable conduit bien les Prussiens !... Mais nous verrons la fin des fins, hein ? monsieur Besse ?
— Ce n'est pas demain ! On les aura, je le répète.
— Pourvu que ça arrive... c'est tout ce qu'on demande.
— Où est-il, Bismarck ? interrogea le jeune officier.
— Là-haut... au-dessus de nous... Je ne le laisse pas traîner... Il y a le petit oberleutnant à la moustache hérissée qui est, paraît-il, de la suite de la kaiserine, et qui ne demanderait qu'à le chiper... La tête qu'il fera, le chat botté, quand on ne retrouvera plus la cloche... Il se doutera bien... je m'en f... je serai loin.
Le garde mit de nouveau le doigt à sa casquette au galon doré complètement :
— Excusez, mademoiselle Ghislaine.
Et Mlle de Saint-Priet, à Hector Besse, qui, sa peau de mouton, son bonnet à poils jetés de côté, apparaissait, vêtu d'une défroque allemande, tête complètement rasée, ce qui permettait la barbe, la moustache et les cheveux postiches, figure décadente, intelligente, dure :
— Recommencez, monsieur Besse, recommencez.
— Je recommence, mademoiselle, et allons-y rapidement, sur les décisions... Je dois regagner avant le jour...
— Le jour vient tard, interrompit André.
— Oui, seulement je préférerais me retrouver à mon poste vers la fin de la ripaille... c'est-à-dire quand ils seront ivres à rouler... Vous savez pourquoi ?
— Oui.
— Saouls comme des grives, dit Perraud ; eh bien ! j'en ai fait cuire ici, des grives... Pour ce soir, j'aurais voulu un lièvre... malheureusement

la neige est tombée... puis mon vieux Fulé ne va plus... Je me demande s'il verra la revanche, lui...
— A qui le laisserez-vous, Perraud ?
— C'est vrai !
Perraud devint tout pâle.
— Est-ce que je vais être obligé de lui tirer une balle dans la tête, à mon vieux chien ?... ma bonne bête fidèle qui depuis douze ans me comprend au regard... et, quand ma pauvre chère femme m'a quitté, est restée sur sa tombe quarante-huit heures sans manger ?... Savez-vous ce qui l'a décidé à revenir à la maison ? C'est quand j'ai eu l'idée de lui dire : « Et Marie... Marie, qui est là-bas... Viens vite à Marie !... » Marie, c'est ma fille, monsieur Besse... Ah ! les animaux, tenez, ça vaut mieux que nous... Je les aime encore plus depuis tous ces carnages !
— Je suis de votre avis, seulement ce n'est pas le moment de s'attendrir sur eux... J'ai un chien policier auquel je tenais comme à la prunelle de mes yeux... J'en ai fait un chien de guerre... il est dans la tranchée... Votre Bismarck, c'est celui-là qui en ferait un chien de guerre !
— D'après-vous... est-ce qu'il ne peut pas être du voyage ?
— Peut-être... Mais parlons juste... parlons de notre peau !
— Parlons ! parlons !
— Mon cœur bat, dit Ghislaine.
— Mieux vaut qu'il batte à présent... que de vous jouer le tour au moment voulu.
— Oh ! à ce moment-là, quoi qu'il arrive, il sera aussi ferme que le vôtre, monsieur Besse...
— J'en suis sûr, mademoiselle...
— Alors... cet avion que Perraud a entendu passer la nuit dernière ?
(A suivre.)

Le Danemark vend aux Etats-Unis ses colonies des Antilles



Des pourparlers étaient, depuis quelque temps, engagés entre les gouvernements du Danemark et des Etats-Unis pour l'achat, par l'Amérique, des Antilles danoises. Un plébiscite national a eu lieu au Danemark, à la suite duquel, par un double vote de la Chambre et du Sénat, la vente a été consentie pour 125 millions de francs. On voit ci-dessus trois aspects de Saint-Thomas, une

Ayuntamiento de Madrid